

P A L E N E,

TRAGI-COMEDIE

DE M^R DE BOISROBERT,

ABBE' DE CHASTILLON.

DEDIEE

A MONSEIGNEVR DE CINQ-MARS,

Par le Sr de BONAIR.



A PARIS,

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans
la petite Salle, à l'Escu de France.

E T

TOUSSAINCT QVINET, sous la Montée de la Cour
des Aydes, au Palais.

M. DC. XXXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

611



A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
DE CINOMARS,
GRAND ESCUYER
DE FRANCE.



MONSEIGNEUR,

*Tout le monde a desia veu cét Ouvrage sur le
Theatre, & tout le Monde le veut voir sur le Pa-
pier. C'est un Chef d'œuvre de l'Art, dont la Forme
ne cede point à la Matière. Les vers n'en sont pas*

L ij

EPISTRE.

moins excellens que le sujet; Et son Auteur toutefois l'eust, peut-estre, laissé dans les tenebres, si ie ne l'en eusse tiré malgré luy, pour le mettre au iour. Il sembloit qu'il eust honte de produire aux yeux ce qui auoit charmé les oreilles; & si mes prieres n'eussent vaincu sa modestie, il ne m'eust iamais permis de vous le dedier. Ce n'est pas que son desir ne s'accordast avec mon choix: mais c'est que quoy que cette Piece soit inimitable, il ne la iugeoit pas encore digne de vous. Cependant ou ie me trompe, MONSEIGNEUR, ou vous n'en verrez de long-temps une plus acheuée que celle-cy. Elle merite de passer à la Posterité sous l'illustre protection de vostre Nom; Et si elle n'estoit admirable en toutes ses parties, ce seroit une incivilité bien hardie de vous l'offrir. Il ne faut rien presenter d'imparfait à quiconque est accompli de tout point. Vous l'estes infiniment, soit d'Esprit, soit de Corps; Et sans cela vous n'aurez pas acquis la bien-veillance du plus indicielux Monarque de l'Vniuers. Vous estes Grand de Naissance, de Fortune, & de Courage: Et si vous eussiez esté du temps de ce fameux Heros, dont l'Histoire est escrete icy, avec tant d'ornemens & de Graces, il ne vous eust point veu sans jalousie; & n'eust peut-estre pas triomphé du cœur de Palene, puis que cette grande Princesse n'auoit pas moins de Iugement, que de Beauté. Toute la Cour, MONSEIGNEUR, iette les yeux sur vous, comme sur un exemple de Vertu & de Generosité; & tout ieune que vous estes,

EPISTRE.

vous sçavez desia l'Art de gagner si bien les affe-
ctions, qu'il y a peu de vies aujourd'huy, pour pre-
tieuses qu'elles soient, qui ne prodiguassent jusques à
leur sang, pour la conservation de la vostre. Elle est si
belle, qu'elle ne peut avoir assez d'admirateurs; Et
quelque source d'honneurs qu'espuise pour vous la For-
tune, ce ne sçauroit estre trop, ny pour vostre merite,
ny pour le desir,

MONSIEUR, de

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur,

BONAIR,

HISTOIRE DE PALENE.

*Traduite de Parthenius, au Chap. 6. de ses Histoires Amoureuses,
& tirée de Diogene, & d'Hegeſippe, en ſes Paleniaques.*

SYTHON, Roy des Hodomantes, auoit vne fille nommée Palene, pourueüe d'une excellente beauté, & d'une ſi grande reputation, que non ſeulement les Princes de la Grece la recherchent; mais encore ceux d'Illyrie & de Scythie. Mais pour ne les pas deſ-obli-ger par le choix qu'il deuoit faire d'un mary pour ſa fille, il ordonna que celui qui deſireroit l'épouſer, combatroit contre luy, avec cette condition, qu'eſtant vainqueur il l'auroit à femme, & qu'eſtant vaincu il perdrait la vie. De cette forte il en fit mourir pluſieurs. Mais enfin ayant perdu ſes forces par tant de combats, & ſe voulant reconcilier avec ſa fille, il permit à Driante & à Clyte de combattre l'un contre l'autre; avec ceſte loy, que le Vainqueur obtiendrait ſa fille & ſon Royaume, & que le Vaincu mourroit dans la Lice. Au iour assigné Palene fort paſſionnee pour Clyte, craignoit beaucoup pour luy, ſans pourtant qu'elle en oſaſt rien deſcouvrir à pas un des ſiens. Mais ſa douleur luy faiſant reſpandre des larmes, Precinte ſon pere-nourricier ſ'en apperceut; & en ayant appris la cauſe de ſa bouche, la coniuſura de ne point perdre l'eſperance, l'aſſeurant qu'il feroit ſucceder l'affaire ſelon ſon deſir. Il alla donc ſecrettement trouuer l'Eſcuyer de Driante; & luy ayant promis vne bonne ſomme d'argent, il l'engagea d'oſter quelques pieces de l'aſſemblage du Chariot de ſon Maſtre: Si bien que les deux combatans s'approchant l'un de l'autre

tre, les rouës du chariot de Driante se démonterent; & Clyte se seruant de son auantage, tua Driante renuersé dans la lice. Mais depuis Sython ayant découuert l'Amour & la supercherie de sa fille, il fit dresser vn Bucher, sur lequel il fit poser le corps de Driante, & resolut de sacrifier Palene. Mais vu Phan- tofme extraordinaire ayant troublé la ceremonie, & estant suruenu vne grosse pluye dans vn iour serain, il creut que les Dieux s'opposoient à son dessein; & avec le consentement des autres Princes, il donna sa fille en mariage à Clyte.

Pour accommoder ceste Histoire au Theatre, i'ay supposé que Sython auoit ordonné ces combats, sur la crainte d'vn Oracle, dont l'ambiguité receut deux interpretations.

Que Clyte demoura fix mois dans sa Cour, tandis qu'il se faisoit traiter de sa derniere blesseure; & cela pour donner fondement à la violence de son Amour, & de celuy de Palene.

Que Driante ne mourut point, afin de ne pas rendre Palene coupable.

Que Precinte fut vne fille, dont l'Escuyer de Driante estoit dés long-temps amoureux; parce qu'il est plus doux, & moins honteux, de tromper son Maistre par Amour, que par Auarice.

Que Driante ne combatoit pas pour Palene, mais pour se venger de Clyte, qui luy refusoit sa sœur en mariage; & cela pour faire que ne mourant point, il puisse estre content, sans espouser Palene; comme il eût vaincu sans honte par artifice.

I'ay retranché l'apparition du Spectre, qui suruint aux fune- railles de Driante; estant vne chose d'ordinaire fascheuse sur le Theatre, si quelque Machine ne la rend magnifique;

Et i'ay laissé en doute, si la pluye qui tombe, & son effet, sont par Miracle, ou par Nature; parce que les Discours Phy- siques sont trop foibles sur le Theatre, qui doit tenir du Mer- ueilleux tant que l'on peut.

Tout se passe en moins de douze heures, ou dans la grande Sale du Palais, ou dans la Lice, sur laquelle donnoit cette Sale.

ACTEURS.

SYTON	Roy des Hodomantes.
PALENE	Fille de Syton.
PRECINTE	Confidente de Palene.
CLYTE	Prince de Terasie.
DRIANTE	Prince de Mele.
DAMON	Prince de Naxe, amy de Clyte.
HIPPARINE	ſœur de Clyte, aimée de Driante.
ALMEDOR	Suiuant d'Hipparine.
EVRIAS	Prince, amy de Driante.
CAVNE	Eſcuyer de Driante.
SACRIFICATEUR	
PYRONTE	Officier de la Sacrificature.
CAPITAINE	des Gardes, & Soldat.
POLINICE	Soldat.

La Scene est à Amphipolis.

PALENE:



P A L E N E,

TRAGI-COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE ROY. CLYTE. DRIANTE.

DAMON. CVRILAS. PALENE.

PRECINTE.

LE ROY.



EN ER EV X combatans, en fin voicy

le iour

Qu'il faut au champ de Mars signaler vótre

Amour;

*Tous deux esgaux en gloire aussi bien qu'en naissance,
Vous merités d'avoir pareille recompence:*

Je ne puis toutefois tous deux vous couronner,

Car ie n'ay qu'une fille & qu'un sceptre à donner,

A

P A L E N E,

Et j'ay pour vos vertus des sentimens si tendres,
Que si j'en avois deux, vous seriez mes deux gendres.
Vous paroissez tous deux dignes d'elle & de moy;
Mais puis que vous sçavez la rigueur de ma loy,
Qui fatale à tous ceux qui ressentent ses charmes
En a tant fait mourir sous l'effort de mes armes,
Et veu qu'elle est le prix d'un combat genereux,
Et la Couronne encor d'un vainqueur bien-heureux.
Vous ne pretendés pas brave & genereux Clyte,
L'acquérir par amour, par grace, & par merite.
Et puis que sans combattre on ne la peut avoir,
Driante, vous sçavés quel est vótre devoir.
Certes à mon repos ie ne voy plus d'obstacle,
Depuis que j'ay donné nouveau sens à l'Oracle,
Qui m'a tant menacé qu'un gendre glorieux
Tandis que ie viurois regneroit en ces Lieux.
Puis qu'à l'un de vous deux Palene est destinee,
Sans regret ma Couronne avec elle est donnee.

C L Y T E.

S'il arrive, grand Roy, que ie sois le vainqueur,
Je pretens seulement regner dedans son cœur,
Les Dieux me sont témoins que sa beauté m'attire,
Et non la passion de regir cet Empire.
Je vy depuis six mois charmé dans vótre cour,
Et mon ambition n'a but que mon amour.

DRIANTE à part.

Moy ie te feray voir que ce n'est que la haine
Et non l'ambition, n'y l'Amour qui m'emmeine.

CLYTE.

Mais si ie suis vainqueur: Pour observer la Loy
Ie ne veux que le nom & le titre de Roy;
Palene me suffit, grand Roy, vótre Couronne
Ne se peut partager non plus que sa personne:
Vivez & regnez seul, où les Dieux ont permis
Que vous fussiez l'effroy de tous vos ennemis.

DRIANTE.

Moy i atteste les Cieux, grand Roy, que ie n'aspire
A vótre qualité non plus qu'à vótre Empire,
Et que mon cœur renonce à vótre fille aussi.

A part.

LE ROY.

O Princes genereux que n'estiez vous icy
Quand cet Oracle obscur me marqua ma disgrace,
Vous m'aurez assureé contre tant de menace:
De son sens ambigu i'aurois fait peu de cas,
Et ie n'aurois pas craint de perdre mes Estats,
Mariant une fille & si sage & si belle
Quand ie vous eusse offert ma Couronne avec elle:
N'ayant point veu ma Cour peut-estre ignorés vous
Ce qui insqu'à ce iour s'est passé parmy vous.

A ij

Driante, escoutés donc? Deslors la Renommée
Des beautés de ma fille estant par tout semée,
Eus mille poursuiuans qui me faisoient la cour
Dans l'esper d'obtenir ce miracle d'Amour;
Or pour ne pas blesser par mon choix tant de Princes,
Qui pour me faire honneur sortoient de leurs Prouinces,
Je les remis aux Dieux, & ie receus ces mots
Par un Oracle obscur qui troubla mon repos.
Cette illustre beauté fatale à ta personne
Te doit couster du sang, & donner ta Couronne:
Tu verras sur le trosne où regnoient tes ayeux
Monter durant ta vie un gendre glorieux.
Surpris de la responce, & n'ayant pas enuie
De perdre mon Estat sans perdre aussi la vie,
Ou plustost pour pouuoir rair en peu de tans
L'esper de la recherche à tant de poursuiuans,
Je fis cette cruelle & fatale ordonnance:
Que qui voudroit auoir ma fille en sa puissance
En qualité d'espoux, auroit mon sceptre aussi,
Puis que la voix des Dieux me l'ordonnoit ainsi.
Mais que pour meriter Palene & ma Couronne
Il falloit desormais me combattre en personne,
Et que la seule mort en disputant ce pris
Deuoit estre la fin du combat entrepris;
La gloire se joignit à l'ardeur amoureuse,
Et tel eut pus d'amour dont l'ame genereuse
Se piqua du desir ardent & glorieux
De combattre & de veindre un Roy victorieux.

TRAGI-COMEDIE.

Ma valeur qui sur tous eut toujours l'avantage,
 Au lieu de refroidir eschauffoit leur courage.
 Vous avez pu sçavoir quels genereux guerriers
 En mourant dans la lice accrurent mes lauriers;
 Et vous sçavez aussi combien de braues Princes
 Redoutans ma rigueur quitterent mes Prouinces.
 Vótre rang de combattre arriuoit iustement
 Clyte, apres Iolas qui fit si vaillamment,
 Et qui fut le dernier à qui le sort contraire
 Fit sentir la rigueur d'une loy si seueré;
 Mais le coup violent que ie receus au bras
 Me tira tant de sang qu'il ne me permit pas
 De rentrer dans la lice, & ne pus satisfaire
 Au desir de combattre un si digne aduersaire.
 Mon bras, depuis six mois que ie resté vainqueur
 N'ayant peu recouurer sa premiere vigueur,
 Je me suis figuré qu'en fin une partie
 De cét Oracle obscur pouuoit estre accomplie
 Par la perte du sang que i'auois respendu;
 Et que si ce qui reste estoit bien entendu,
 Un gendre glorieux entre tant de grands Princes
 Pouuoit avecques moy gouverner mes Prouinces.
 Puis que l'Oracle dit qu'un gendre regnera,
 Non qu'il regnera seul, & qu'il me chassera;
 Et ie croy que les Dieux n'ont iamais eu l'enuie
 De menacer par là, mes Estas ny ma vie.
 Voila ce qu'un malade en son lit arresté
 A parmy ses langueurs quelquefois medité;

Ma fille n'estoit pas une conquête aisée ;
 Et parce qu'elle fut iusques icy proposée
 Comme le prix certain d'un vainqueur genereux,
 Je penserois troubler les Manes bien-heureux
 De cent Princes vaillans qui sont tous morts pour elle,
 Si l'on ne combattoit encor pour cette belle,
 Et si ie la donnois à la seule vertu
 D'un qui la pretendroit sans avoir combatus.
 Sus, disputez-là donc d'une ardeur magnanime,
 Pensez que ce desir, ô Clyte, vous anime
 Depuis six mois entiers : Pensez Driante aussi
 Que le dernier de tous, vous arrivez icy
 Pour disputer le prix d'une double Couronne.
 Et que c'est anjourd'huy Palene qui les donne.

CLYTE.

Qui ? vous oyant parler si genereusement,
 Pourroit devant vos yeux combattre lâchement,
 Et devant ces beaux yeux qui font toute ma gloire ?

DRIANTE.

De ma propre valeur i'espere ma victoire,
 Et ne la pretens point d'un secours estrange.
 Pour ta sœur ie veux vaincre, & ie me veux vanger
 Puis que ie ne la puis tenter par autre voye.

LE ROY.

Votre valeur m'inspire une secrette ioye

TRAGI-COMEDIE.

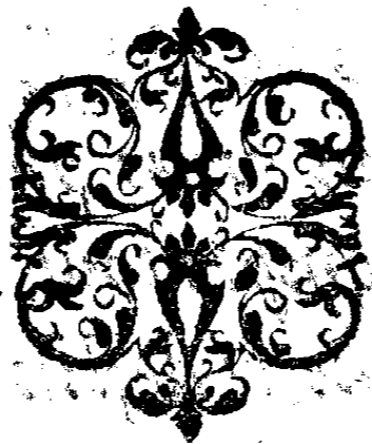
Quand ie sens que ma fille ayant l'un de vous deux
Ne scauroit espouser qu'un Prince genereux.
Vous scauez bien la loy de tout temps obseruee,
Aux portes de la lice en lettres d'or gravee,
Que quiconque fait fraude au combat arresté,
Sans respecter en luy sexe ny qualite,
Si la mort s'en ensuit, pour expier son crime
Aux Manes du vaincu doit servir de victime.
Ie m'en vay dans le camp faire tout preparer,
Priez Mars & l'Amour de vous bien inspiret,
Armez vos chariots pour ce noble exercice,
Et les faites conduire au milieu de la lice.

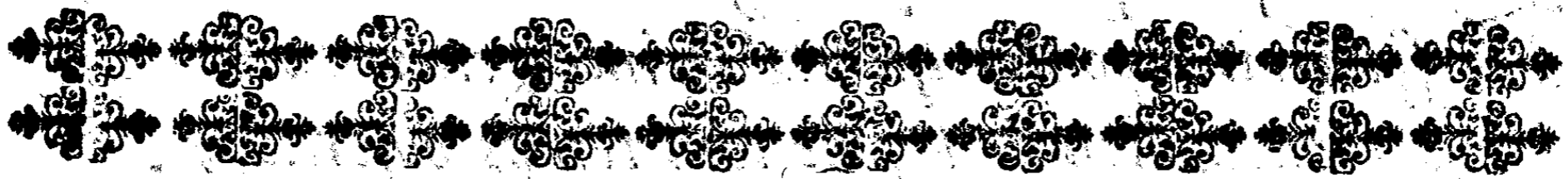
CLYTE.

Ie m'y rends dans une heure:

DRIANTE.

Et ie m'y rends aussi.





SCENE II.

CLYTE, PALENE, DAMON,
DRIANTE, EVRILAS.

CLYTE.

I'Ose inspiré de Dieu qui m'a conduit icy,
 Protester à vos yeux qui sont, grande Princesse,
 Les delices, la gloire & l'amour de la Grece,
 Que pour eux seulement ie m'expose au trespas,
 Que ie n'ay pour objet que leurs diuins appas,
 Et qu'estant leur captif i'en tire plus de gloire
 Que de tous les Lauriers promis dans la victoire
 Qui m'est indubitable en combatant pour eux:
 Encore que i'aye en teste un Prince valeureux,
 Que le bruit de son nom coure toute la terre,
 Et qu'il soit redouté comme un foudre de guerre.
 Mais quand bien deuant vous par mille exploits diuers
 I'aurois avecques luy dompté tout l'Vniuers,
 En connoissant le bien que le destin m'apreste,
 I'ose douter encor du prix de ma conqueste,
 Vne telle beauté ne se peut conquerir,
 Il faut veindre pour elle, & puis il faut mourir.

PALENE,

TRAGI-COMEDIE.

P A L E N E.

*Ab. Clyte! pouvez-vous par cette defiance
Oustrager vos vertus, & ma reconnoissance?
Ou vous avez bien mal connu mon sentiment,
Ou vous faites grand tort à votre iugement:
Je croy, depuis six mois que votre ame est blessée,
Vous avoir assés bien expliqué ma pensee.
Oüy, ma flame a paru plus claire que le iour,
Et votre seul merite a fondé mon amour;
Je n'ay point fait pour vous un dessein temeraire:
Avant que vous vinsiez, pour combattre mon pere,
J'avois sceu votre gloire, & combien de Lauriers
Vous vous estiez acquis par mille exploits guerriers.
Desia ce nom fameux qui par le monde vole,
Avoit pour me charmer passé dans Amphipole;
Et devant que vos yeux brillassent dans ma Cour,
Votre valeur estoit l'objet de mon Amour.
Quand on me nommoit ceux qu'une loy si severe
Armoit en ma faueur, pour combattre mon pere,
J'eusse bien desiré vous nommer avec eux:
Mais ne pouvant sans crime alors faire des vœux
Pour vos prosperitez; & sans ternir ma gloire
Ne pouvant demander aux Dieux votre victoire,
Je faisois d'autres vœux pour vous innocemment,
Et ie leur demandois votre Amour seulement.
Mais c'est votre victoire en fin que ie demande,
Mon honneur le permet, mon amour le commande;*

B

Avant que de vous voir, tous mes plus doux esbas
 Estoiert dans les recits de vos sanglans combas;
 Et ie meurs pour celuy que l'Amour vous fait faire,
 Depuis que ie vous voy devant vótre aduersaire.
 Driante, faloit-il que si mal à propos
 Vous vinsiez de si loin, pour troubler mon repos?
 Damon auoit-il pas plus de droit de combatre:
 Mais il fut plus civil, vous plus opiniatre,
 Il estoit dans la ville arriué devant vous;
 Mais voyant que i aimois Clyte par dessus tous,
 Et que pour leur combat ie souffrois tant de peine,
 Iugeant que sa recherche à la fin seroit vaine,
 Et qu'il ne me pouuoit seruir sans m'offencer,
 Il détourna de moy ses yeux, & son penser:
 Il n'a pas moins que vous de cœur & de naissance:
 Mais las! bien moins que luy vous auez de prudence.

DAMON.

Madame, le deuoir que ie vous ay rendu
 Dans ce cœur genereux, n'a pas esté perdu,
 Vótre reconnoissance est un digne salaire.

DRIANTE.

Damon est satisfait, ie me veux satisfaire.

PALENE.

Clyte doit en effet le rendre possesseur,
 Sous le saint nœud d'Hymen d'Hypparine sa sœur.

TRAGI-COMEDIE.

DRIANTE à part.

Et c'est ce qui m'oblige à prendre icy les armes.

PALENE.

*Les objets de vótre Isle ont-ils si peu de charmes,
Ou si peu d'agrément, & d'amitié pour vous?
Venez-vous de si loin, pour aimer mal-gré nous?
Helas! que pouvez-vous pretendre en ma personne?
Celle n'est plus à soy, Driante, qui se donne;
Ny le Roy, ny le Sort, ne peuvent rien sur moy,
Clyte a mes vœux, mon cœur, mon amour, & ma foy.*

DRIANTE.

Aussi c'est contre luy que ie m'en vay combattre.

PALENE.

*Ab cruel! ab Barbare! ab cœur opiniatre!
Tu n'as jamais aimé.*

DRIANTE à part.

*Non pas vous en effet;
Je suis charmé d'une autre, Hypparine le sçait.*

PALENE.

*Si tu pouvois sentir ces agreables flames,
Voudrois-tu rompre un nœud qui va ioindre nos ames?*

B ij

Et t'efforcerois-tu d'un courage obstiné |
A m'oster un tresor que l'Amour ma donné ?
Si tu scauois aimer, aurois-tu le courage
De menacer un cœur qui porte mon image ;
Et voudrois-tu briser ce Temple, où nuiet & iour
Le reçoÿ mille vœux qu'on adresse à l'Amour ?
Tu vaux beaucoup, Driante, il faut qu'on le confesse,
Le bruit de tes hauts faits charme toute la Grece :
Ton insigne valeur merite mieux que moy,
Et l'État de mon pere est trop petit pour toy.
Va, la Grece t'appelle à meilleure fortune ;
Tu feras luire ailleurs le feu qui m'importune ;
Tu pers temps aussi bien de croire que iamais
Ny tes vœux, ny tes soins, ny tes ardans souhaits,
Ny la loy du combat, ny la crainte du blâme,
Ny le vouloir du Roy, me face estre ta femme.
Si ie tombe en tes mains par la rigueur du sort,
Ie sçay mille chemins pour aller à la mort.
Quoy ? tu m'aurois ravy la moitié de moy-mesme,
Quoy ? tu m'aurois tué le seul objet que i'aime,
Et ie luy survivrois, pour cherir un vainqueur,
Qui seroit deuenus le bourreau de mon cœur ?
Va, sans estre insensé tu ne le scaurois croire,
Que tu vas remporter une belle victoire !
C'est moy que tu combas au cœur de mon Espous,
Et ie suis moins le prix que le but de tes coups :
Mais si tu blesses Clyte, il faudra que i'essaye
D'attirer dans mon cœur la douleur de sa playe.

TRAGI-COMEDIE.

*Et si cette douleur ne le peut estouffer,
Sçache que le poison, ou la flame, ou le fer,
Acheueront bien tost dans ma iuste colere,
Ce qu'en mon cœur outré, l'Amour n'aura sceu faire.
Ah! que d'indifferent tu te rends odieux!
Que tu deviens horrible & funeste à mes yeux!*

DRIANTE.

*I'atteste tous les Dieux, Princesse genereuse,
Que ie ne pretens point vous rendre malheureuse
Par la possession d'un Espoux odieux,
Mais bien de posseder un miracle des Cieux;
Vne beauté que i'aime à l'esgal de ma vie.
Ie ne sçauois vous nuire, & n'en ay point d'enuie,
Mon heur gist au combat, qui nous anime tous;
Voyons ce que les Dieux ordonneront de nous.*

Il sort avec
Eurylas.



S C E N E III.

PALENE, CLYTE; PRECINTE,
DAMON.

PALENE.

L*Es Dieux? hé quoy! l'amour se fait-il pas conneistre
Entr'eux, comme entre nous, le Seigneur, & le
Maistre,*

B ij

Et ce Dieu tout puissant qui nous tient sous sa loy,
 Ne me defend-il pas, Barbare, d'estre à toy,
 Puis qu'il me donne à Clyte?

CLYTE.

Ab haine ravissante!

Ab glorieux mespris! Ab colere obligeante!

Doutés-vous, ma Princesse, apres ces mouvemens,
 Qui m'eslevent au Ciel des plus heureux Amans,
 Que l'espee en la main tantost ie ne surmõnte
 Ce rinal odieux, qui paroist à sa honte?

Qui soustiendra mes coups? Qui me peut resister,
 Dans ce degré de gloire, où ie me voy monter,
 Reyne de mes desirs; La crainte qui vous glace,
 M'eschauffe le courage, & me remplit d'audace:
 Je changeray bien-tost vòtre haine en pitié,

Pour ce funeste objet de vòtre inimitié:

Vos dedains contre luy combattent pour ma gloire,

Et c'est ma plus notable, & plus belle victoire:

Dans la vite bien-tost i en seray le vainqueur,

Puis que ie l'ay desia vaincu dans vòtre cœur;

Et croyez que mon bras acheuera sans peine

Sa mort, que commença vòtre fatale haine.

Si mes faits glorieux, si mes rares exploits,

Pour vous persuader n'ont pas assés de poids,

Ma Reyne, esperez tout de l'Amour qui m'anime,

Et du vòtre sur tout, qui me rend magnanime,

TRAGI-COMEDIE.

Qui m'inspire la force, & qui ne permet pas,
Que jamais la Victoire abandonne mon bras;
Bannissez seulement la crainte, & la tristesse,
Chassez de ce grand cœur ces marques de foiblesse:
Ne vous desiez pas d'un Amant genereux,
De peur que vos soupçons le rendent mal-heureux.

PALENE.

C'est avecque raison, cher Amant, que j'espere,
Car ie t'ay tousiours veu la Fortune prospere;
Et mon esprit, sans crime, & sans blesser ton cœur,
Ne se peut desier de ta rare valeur.
Mais helas! estant fille, & viuement atteinte,
Avecque tant d'Amour pourrois ie estre sans crainte?
Et sans tristesse encor pourrois-ie bien iuger,
Que ta vie est la mienne, & qu'elle est en danger:
Tu sçais que la Fortune est volage & cruelle,
Qu'elle est à la Vertu bien souuent infidelle.
C'est donc bien iustement qu'en cette extremité,
Ie redoute pour toy son infidelité.
Va Clyte, laisse-moy la crainte & la tristesse;
Ces passions de glace ont droit sur ma foiblesse:
Tandis que ton grand cœur en ce funeste iour,
Bruslera de desir, de colere, & d'amour.

CLYTE.

Ma Reyne, ie le veux; j'accepte le partage,
J'aime voire tristesse, & j'en tire auantage:

Car contre sa nature, en vous glaçant le cœur,
 Elle eschauffe le mien d'une nouvelle ardeur.
 Chassez-la toutefois, elle nuit à ma gloire,
 Vn secret mouvement m'inspire la victoire.
 Consolez-vous, ma Reyne, apaisez vos douleurs,
 Car ie croy voir mon sang couler parmy vos pleurs,
 Vous vous donnez à tort ces mortelles allarmes,
 Laissez moy vaincre: Adieu, ie vay prendre les armes.

PALENE.

Que ne puis-ie moy-mesme, un glaive dans la main
 Affronter à tes yeux ce Tyran inhumain?
 Va t'armer, cher Amant, le Ciel te soit propice:
 Mais vien moy voir encor, avant qu'entrer en lice.

CLYTE.

I'y viendray, ma Princesse.



SCENE IV.

PALENE, PRECINTE.

PALENE.

AH Precinte! pourquoi
 Ne puis-ie aider celuy qui s'expose pour moy?

Que

Que ne m'est-il permis de combattre en sa place,
Ce Rival odieux, dont i'abhorre l'audace ?

Ma fortune, ma vie, & mon contentement,
Dependent du combat; i'en crains l'évenement:

Je sçay bien qu'aux tournois, aussi bien qu'à la guerre,
Clyte a vaincu par tout, & sur mer, & sur terre.

Mais quoy qu'il soit heureux, sage, vaillant, & fort,
L'apprehende pour luy l'inconstance du Sort;

Et quand ie pense encore aux exploits de Driante,
Sa gloire m'ébloiit, & son heur m'espouvante:

Bien que Clyte le passe en nombre de Lauriers,

Je sçay qu'on ne peut voir deux plus vaillans Guerriers.

Mais ie sçay beaucoup mieux que Fortune est muable,

Qu'un moment me peut rendre, heureuse, ou miserable,

Et qu'il me faut penser de bonne heure à la mort,

Si i'attens mon bon-heur du caprice du Sort.

Mettons donc tout en œuvre; & puis qu'à force ouverte,

Ie ne puis aider Clyte, & que ie crains sa perte;

Employons tous moyens afin de le sauver,

Puis que c'est en luy seul qu'on me peut conserver.

Aide-moy, ma Precinte, invente un artifice,

Qui puisse couronner mon Amant dans la lice;

Sauve-moy; Condui-moy dans mon aveuglement,

Car le trouble où ie suis, m'oste le iugement.

PRECINTE.

Vous connoissez, Madame, avec combien de zele,
I'ay toujours pris plaisir à vous estre fidelle ?

Quel aise ie reçois, quand ie vous puis servir,
 Et que hors ce bien-là, rien ne me peut ravir.
 Mais dans l'extremité d'une pressante affaire,
 Que pourrois ie inventer, qui vous fust salutaire?
 Et quand i'aurois encore un moyen inventé,
 Le temps permettroit-il qu'il fust executé?

PALENE.

Je connoy ton esprit, aide-luy, ie te prie,
 Regarde, agy, travaille; & par ton industrie,
 Fay dans l'occasion, qui presse infiniment,
 Que l'honneur du combat demeure à mon Amant.

PRECINTE.

J'ay bien sur ce sujet une grande pensée,
 La Victoire seroit peu de temps balancee;
 Clyte infailliblement seroit victorieux;
 Mais ce moyen, Madame, offenceroit les Dieux:
 Car puis que nostre Loy veut que le Vaincu meure,
 Je crains par mon moyen que Driante y demeure.

PALENE.

Va, ne crains point sa mort; pourquoy la craindrois-tu?
 J'aime, mais mon Amour, qui cede à ma Vertu,
 Ne m'obligera point, en offendant ma gloire,
 De faire une action, qui nuise à ma memoire;
 Il suffit de ranger Driante à son deuoir,
 J'asseuray sa vie, elle est en mon pouvoir.

Quand Clyte auroit fait vœu de m'immoler sa teste,
 J'arresterois sa main, à fraper toute preste.
 Il m'importe qu'il viue, & ne songes tu pas,
 S'il venoit à mourir, que ie suivrois ses pas?
 Et que ie ne pourrois éviter le supplice,
 Si l'on reconnoissoit en fin mon artifice:
 La Loy de ce Royaume est trop forte en ce point;
 Fay donc qu'il soit vaincu, puis qu'il ne mourra point.

PRECINTE.

Esperez donc, Madame, & vivez plus contente,
 Vous sçavez bien que Canne, Escuyer de Driante,
 M'aime depuis long-temps, & que iusqu'à ce iour,
 Je n'ay ny rejeté, ny flatté son Amour.
 Il suivit autrefois le pere de son Maistre,
 En ces lieux, où son feu s'est fait assez conneistre;
 Sa tante m'a souvent cét Hymen proposé,
 Et si j'auois voulu, ie l'aurois espousé.
 Je conçois de sa flâme un dessein favorable;
 Rentrons, vous le sçaurez.

PALENE.

O fille secourable!

Fin du premier Acte.



A C T E I I .

SCENE PREMIERE.

CAVNE , Escuyer de Driante , seul.



VEL sujet important, quelle affaire pres-
sante,
Lors qu' avant le combat, ie dois servir
Driante,
Peut obliger Precinte à me mander icy?
Que ce commandement me donne de soucy!
J'obeis toutesfois, quelque deuoir qui presse,
Car ie croy plus deuoir encore à ma Maistresse.
Mais voicy cét objet, agreable & charmant.



S C E N E II.

PRECINTE, CAVNE.

PRECINTE.

CAvne, i' use de vous un peu bien librement,
De vous mander icy, dans un temps, où peut estre
Vous estes necessaire auprès de vótre Maistre.

CAVNE.

Hé! ne sçavez-vous pas, que rien ne m'est si cher
Que l'honneur de vous plaire, & de vous approcher?
Je vous doy tout, Precinte, & le peu que i' espere
D'un maistre assez ingrat, dont i' ay seruy le pere,
Veut bien que ie relâche un peu de mon devoir,
Pour celle, dont mon ame adore le pouvoir.

PRECINTE.

Ab! si vous estiez homme à quitter vostre Prince,
Pour vous habituer dedans cette Province,
Vous donnant sans reserve à Palene en ce iour,
Vous verriez si ie sçay seconder vótre Amour.

C ij

CAVNE.

Ouy, ouy, pour me soumettre à vótre obeissance,
 Je quitte de bon cœur le lieu de ma naissance;
 J'abandonne mon Maistre, & m'abandonne encor,
 A l'espoir d'acquérir un si rare tresor.

PRECINTE.

Ne perdons point le temps en promesses frivoles,
 Cagne, l'heure nous presse, espargnons les paroles,
 Je sçay que vous m'aimez, & ie ne doute pas,
 Que s'il falloit pour moy s'exposer au trespas,
 Braver mille perils, franchir cent precipices,
 Vous n'y rencontrassiez encore des delices.
 J'ay donc droit de pretendre un service plus dous,
 Mais qui m'est important, & qui depend de vous.

CAVNE.

Commandez, i'obeis.

PRECINTE.

Vous sçavez que Palene
 Porte à vótre Driante une mortelle haine;
 S'il aduient que de Clyte il soit victorieux,
 Sçachez qu'elle est perdue, & qu'elle aimera mieux
 Suiure dans le tombeau ce Prince qu'elle adore,
 Qu'accompagner au trosne un Monstre qu'elle abhorre.

Jugez si vous pouvez deuenir mon espous ;
 Ouy Caune, pensez bien si ie puis estre à vous,
 S'il faut que ma maistresse en un combat perisse,
 Où seul de son trespas vous deuiendrez complice.

CAUNE.

Comment ?

PRECINTE.

En conduisant, comme grand Escuyer
 Au camp, le chariot de ce vaillant Guerrier ;
 Il faut, si vous m'aimez, pour seruir ma Princesse,
 Aujourd'huy vous resoudre à faire un coup d'adresse.
 Ne me repliquez point, il le faut, ie le veux,
 Menant ce char fatal d'un Guerrier trop heureux,
 Faites tant qu'une rouë au combat se demonte,
 Qu'il tombe sans mourir, & soit vaincu sans honte,
 Il sera surmonté, mais il ne mourra point,
 Vous pouvez rassurer vos esprits sur ce poinct :
 Clyte, qui n'a pour but que d'acquerrir Palene,
 Voyant entre ses mains la Victoire certaine,
 Sans doute en usera fort genereusement ;
 Et quand bien il voudroit en user autrement,
 Palene sera là, qui trop interessée
 Au salut du vaincu, changera sa pensée :
 Elle sçait que la Loy ne la respecte pas,
 Si Driante par fraude est conduit au trespas.

PALENE,

CAVNE.

Ah! que me dites-vous?

PRECINTE.

Ce que vous devez faire.

CAVNE.

Non, ie ne le doy pas.

PRECINTE.

*Me voulez-vous deplaire?**Quoy Caine, pouvez-vous m'aimer, sans m'obeir?*

CAVNE.

Voulez-vous un Amant capable de trahir?

PRECINTE.

*Ouy, ouy, si ie devois estre le prix d'un crime,**Je voudrois qu'un forfait vous parust legitime:**Par tout Amour est maistre absolu de son bien,**Et ne reconnoist loy, ny pouvoir, que le sien.**Mais vous pouvez icy m'obeir, sans parestre**Ennemy de l'honneur, ny traistre à vótre maistre.*

CAVNE.

Mais il sera vaincu.

PRECINTE.

PRECINTE.

*Par un coup de mal-heur,
Dont on ne pourra pas accuser sa valeur.*

CAVNE.

*Mais si ie fay que Clyte ait sur luy la victoire,
A son propre ennemy sousmettray-je sa gloire?*

PRECINTE.

Pour sousmettre à vos loix celle que vous aimez;

CAVNE.

Mais ie perdray l'honneur, que seul vous estimez.

PRECINTE.

Peut-on perdre l'honneur, en gagnant sa maistresse?

CAVNE en luy-mesme.

*Ah! quels rudes combats! icy l'Amour me presse,
Icy l'honneur resiste, & dans ce vain effort
Il cede toutefois, l'Amour est le plus fort.
Mais voyons si Driante en souffre un grãd dommage.
Non, ie croy qu'Hypparine est l'objet qui l'engage;
Et si Palene encor le bait mortellement,
En perdant le combat, il perdra seulement
Ce qu'il ne peut gagner, & ne veut pas peut-estre;
Prefere au pis aller, ta Maistresse à ton Maistre.*

D

*Si les moyens d'abord semblent un peu fascheux,
La fin doit estre heureuse, & propice à nos vœux.*

PRECINTE.

*Comment? vous consultez si vous me devez plaire?
Quoy? vous doutez encor? Quoy? Cagne delibere?*

CAVNE.

*Non, j'obeis, mon ame, & veux ce qui vous plaist:
Car vôte belle bouche a prononcé l'Arrest.
Mais pour nous rendre heureux, & pour m'oster de
peine,
Engageons, s'il se peut, la Princesse Palene,
A iurer nôtre Hymen, & qu'elle ne hait pas
Driante, iusqu'au point de vouloir son trespas.*

PRECINTE.

*La voicy, parlez-luy, découvrez-luy sans feinte
Le sujet important, qui fonde vôte crainte.*



SCENE III.

CAVNE. PALENE. PRECINTE.

PRECINTE.

Consolez vous, Madame, ayez l'esprit content,
 Cavne est prest de vous redre un service important:
 Il doit à votre Amant assseurer la victoire:
 La chose est resolue, & vous la devez croire;
 Pourveu que vous iuriez, que Clyte à son Rival
 Sous son char abatus, ne fera point de mal;
 Et qu'estant favorable à notre Destinee,
 Vous iuriez, d'accomplir encor notre Hymenee.

PALENE.

Ouy, Cavne, ie promets qu'en ce combat fatal,
 Driante renuersé, n'aura point d'autre mal,
 Que de se voir priué de posseder Palene.
 Je le hay, mais la mort ne borne point ma haine:
 Vous scauez que s'il perd le bien de la clairté,
 La Loy ne laisse point ma vie en seureté.
 Vivez donc en repos; & pour votre Hymenee,
 Outre que ie consens à votre foy donnee,
 Je vous donne de plus, cét anneau par les mains,
 De celle dont l'Amour seconde vos desseins.

Elle don
 ne vne b
 gue à Pre
 cinte,
 pour la
 luy don
 ner.

D ij

P A L E N E,
P R E C I N T E.

*Caune, ie te la garde, & te donne assurance,
Qu'avec moy tu l'auras bien-tost en ta puissance;
Cette bague sera le gage de ma foy.*

P A L E N E.

Et ie vous en respons, reposez-vous sur moy.

C A V N E.

*Esperéz-tout, Madame, apres cette promesse :
Mais songeons aux effets; adieu, l'heure me presse.*



S C E N E I V.

P R E C I N T E. P A L E N E.

P R E C I N T E.

I Ay si bien mesnagé mon geste, & mon discours,
Qu'estant, comme ie suis, l'objet de ses amours,
Il n'est rien qu'il ne tente, il n'est rien qu'il ne face,
Pour estre mon Espoux, & pour gagner ma grace.

P A L E N E.

*Precinte, que tes scins me promettent de bien!
Mais gardons bien que Clyte en sçache iamais rien.*

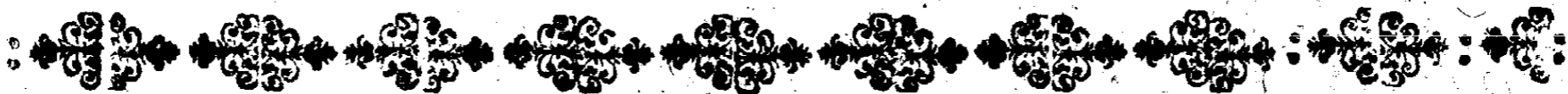
*Je ſçay bien que ie fais iniure à ſa vaillance,
Avec cette foibleſſe, & cette deſiance:
Mais i'ay peur de le perdre, & ie l'ay trop aimé,
Pour ſouffrir.*

PRECINTE.

Taiſez-vous, le voicy tout armé.

PALENE.

*Ab! qu'en cét equipage il me donne de peine,
Et que ie tiens encor la victoire incertaine!*



S C E N E V.

CLYTE. PALENE. PRECINTE.

CLYTE.

M *A Reine, vous voyez ſous l'habit d'un Guerrier,
Un Amant, que vos vœux vont ceindre de Laurier;
M'inspirant aujourdhuy le courage & la gloire,
C'eſt de vous ſeulement que i'attens la victoire;
Vos yeux vaincront Driante, abatu ſous mes coups:
Ainsi vainquant pour vous, i'auray vaincu par vous:*

D ij

*Auant que ce grand cœur fust sous vótre puissance,
Toute ma force estoit en ma seule vaillance:
Mais ie n'en veux point d'autre en ce glorieux iour,
Que celle que produit l'excez de mon Amour.*

PALENE.

*Clyte, n'espargne rien, joins pour ton aduantage,
Au feu de ton Amour, l'ardeur de ton courage:
Ma presence te peut rendre victorieux:
Mais i'ay plus d'assurance en ton bras, qu'en mes yeux;
Depuis que mon esprit s'abandonne à la crainte,
Leur force est abatue, & leur ardeur esteinte:
Ce qui brilloit en eux, s'efface par mes pleurs,
Depuis que ton combat a produit mes douleurs.
Vange-les du Tyran qui prouoque tes armes;
Ta victoire auiourd'huy restablira leurs charmes.
Va donc, puis qu'il le faut, va vaincre, & souuiens-toy
De moment en moment, que tu combas pour moy.*

CLYTE.

*Les Dieux se souuiendront de donner l'aduantage,
A qui scait respecter leur plus parfaite Image.
Adieu, ne craignez rien, ie doý tout esperer,
C'est pour m'venir à vous, qu'il m'en faut separer.
Adieu, l'heure m'appelle au sanglant exercice,
Et ie veux arriuer le premier dans la lice.*


 SCENE VI.

PALENE. PRECINTE.

PALENE.

VOy, ma chere Precinte, où l'Amour me redait,
 Je ne puis retenir mon ame qui le suit;
 Il semble que c'est moy, qui pour luy dois combattre,
 Et qui dessous mes pieds doy son rival abatre:
 Dans la lice en esprit ie suivray mon Amant,
 Et par moy l'Orgueilleux aura son chastiment.

PRECINTE.

Moderez-vous, Madame, & que pensez-vous faire?
 Ne vous aveuglez pas en si iuste colere:
 Il faut sauver Driante, & vous n'y pensez pas;
 Veillez soigneusement à retenir le bras
 De Clyte, s'il advient qu'en sa colere ardante,
 Il se trouue en estat de mal traicter Driante.
 Mais quelle est cette Dame? elle vient droit à vous,
 Et son visage triste a des traits bien doux.



SCENE VII.

HIPPARINE. PALENE. PRECINTE.

HIPPARINE.

D Edans l'extremité du mal qui me possède,
 Madame, excusez moy si i implore vóstre aide:
 Vous avez interest en mes iustes douleurs,
 Et vous pouvez sans doute adoucir mes malheurs.

PALENE.

Levez-vous, & parlez, agreable Estrangere,
 Aupres de ma douleur la vótre est bien legere:
 Mon ceil encor humide, & ma pâle couleur,
 Font bien voir que Palene est sensible au malheur:
 Esperez tout de moy, si i ay quelque remede
 Qui puisse soulager l'ennuy qui vous possède.
 Mais quel est vótre nom?

HIPPARINE.

En ce comble d'ennuis,
 Il faut bien me résoudre à dire qui ie suis:
 Je suis cette Hipparine au deuil abandonnee,
 De Clyte vótre Amant la seur infortunee.

PALENE.

PALENE.

*Sœur de Clyte, Madame, ah! c'est me dire assez,
Si ie vous puis guerir, tous vos maux sont passez.
Mais quel estrange sort en ces lieux vous amaine,
Et vous peut obliger à souffrir tant de peine?*

HIPPARINE.

*Quoy? vous l'ignorez donc? Et mon frere en effet
Vous a caché l'injure, Et le tort qu'il me fait?
Ah! Madame, sçachez que toute ma misere
Prouient de la rigueur de mon iniuste frere:
S'il auoit eu pour moy des sentimens plus doux,
Ie serois trop heureuse, Et i'aurois un Espoux,
Dont la rare valeur, digne du Dieu de Thrace,
A fait naistre l'Amour qui cause ma disgrace.
C'est celuy, qui pour vous doit combattre aujourdhuy:
C'est ce vaillant Driante: ouy, Madame, c'est luy:
Il m'a depuis long-temps infiniment aimee,
Et le bruit de sa gloire, Et de sa renommee,
Joint aux soins obligeans d'un si parfait Amant,
Me l'auoient fait aussi cherir infiniment.
Mais mon frere en son cœur garde une vieille haine,
Entre nos deux maisons, qui fait toute ma peine.
Iamais à sa recherche il n'a peu consentir,
Et iamais ses mespris ne l'ont peu diuertir.
Nous n'auons iamais peu vaincre sa ialousie,
Qui luy ferma tousiours l'Isle de Terasie.*

E.

Mais que n'entreprend point un homme genereux,
 Quand il se sent aimé, quand il est amoureux!
 Madame, pour me voir il brisa mille obstacles,
 Il franchit cent perils : bref, il fit cent miracles,
 Pour me continuer son Amour, & sa foy,
 Et pour me faire voir qu'il n'adoroit que moy.
 Dieux ! que n'a-t'il point fait, pour flechir ce Barbare,
 Qui rompt les doux liens d'une amitié si rare !
 Quels soins & quels respects n'a-t'il point témoigné,
 Et quels partis pour moy n'a-t'il point dédaigné !
 Enfin, par quels efforts, & par quelle vaillance,
 N'a-t'il point mérité l'heur de notre alliance !
 Mais il en a trop fait, il a trop combattu ;
 Las ! il s'est offensé par sa propre Vertu.
 Mon frere, qui pretend n'avoir point de semblable,
 Ayant scé les hauts faits de ce Prince admirable,
 En conceut jalousie, & cette passion
 A seruy d'entretien à son aversion.

PALENE à part.

Ah ! Ciel, prens soin de Clyte, & veille à sa victoire,
 Puis que Driante esgale, & sa force, & sa gloire.

HIPPARINE.

Jusques là toutesfois, j'avois lieu d'esperer,
 Voyant mon cher Amant ainsi perseverer ;
 Que le Ciel ennuyé d'un Destin si contraire,
 Pourroit en fin changer la rigueur de mon frere.

Mais las! vous avez sceu comme dans vótre Cour,
Sans respecter ma foy, ny mon ardante amour,
Au bien de son Estat m'ayant abandonnee,
Avec Damon il a conclu mon Hymenée.
N'est-ce pas me traicter par trop indignement,
Que me lier ainsi, sans mon consentement?
Quelle facilité de moy peut-il attendre,
Luy qui sçait mon Amour; & que peut-il pretendre
D'un cœur perseuerant, qui s'est desia donné,
Et qui benit les fers dont il est enchaisné?
Cependant cét accord a fait croire à Driante,
Qu'il ne restoit plus rien qui flatast son attente;
Et par necessité devenant inconstant,
Il vint icy charmé par un bruit éclatant.
Certes, vous meritez, belle & grande Princesse,
Qu'à vos pieds aujourdhuy tout le monde s'abaisse.
Les Princes les plus grands, & les plus genereux,
Doivent à vos beautez un tribut amoureux.
Mais i'ose toutesfois croire, sans estre vaine,
Que l'Amour de Driante eust duré, sans la haine
D'un frere inexorable, & que sa passion
Auroit borné sa gloire, & son ambition.
Ouy, son honneur, ses vœux, ses sermens, & ses larmes,
Auroient peu soustenir sa foy contre vos charmes.
Encore est-ce à grand peine aujourdhuy que ie croy,
Qu'un Amant si fidelle ait peu manquer de foy.

PALENE.

*Son Amour ne peut rien produire que ma haine ;
 Je l'ay tousiours blasmé de sa poursuite vaine.
 Mais ie le doy blasmer d'autant plus iustement,
 Que pour vous faire outrage, il court au changement,
 Ne considerant pas que celle qu'il offence,
 Me surpasse en merite, & m'esgale en naissance.
 Certes à vos douleurs ie prens beaucoup de part.
 Mais suiuez.*

HIPPARINE.

*Je partis, quand ie sceus son depart :
 Ouy, ie me résolus aussi tost de le suiure,
 D'empescher son combat, ou de cesser de viure.
 C'est icy qu'à vos pieds ie cherche du secours.
 Vos mal-heurs sont les miens, arrestez-en le cours,
 Travaillez pour nous deux, Princesse magnanime :
 Si ces deux Cheualiers, que tout le monde estime,
 Peuvent estre contens, sans courre aucun danger,
 Pourquoi souffrirez-vous qu'ils s'aillent esgorger ?
 Enfin vous aimez Clyte, & ie suis bien certaine,
 Que s'il veut relascher un peu de cette haine,
 Qu'il a contre Driante, il n'aura point de mal,
 Driante m'aime trop, pour estre son Rival :
 En me favorisant, vous vous ferez iustice,
 Votre sort & le mien sont sur un precipice ;*

Arrestez-en la cheute, & ne differez pas,
 Sinon, ou l'un, ou l'autre est proche du trespas:
 Et si vous vous hastez, il vous sera facile
 De sauver l'un & l'autre.

PALENE.

O projet inutile!

Madame, pleust aux Dieux, qu'il fust en mon pouvoir
 D'empescher ce combat! c'est tout mon desespoir;
 Je dois suivre la Loy, Princesse infortunee,
 Que mon pere a prescrite à mon triste Hymenee:
 Il ne s'en peut desdire, il faut par sa rigueur,
 Que ie sois aujourdhuy le femme d'un Vainqueur.
 Et puis, quand vòtre Amant seroit hors de la lice,
 Clyte ne seroit pas icy sans exercice;
 Plusieurs Princes, poussez de mesme ambition,
 Sont arrivez icy, pour la mesme action.
 Mais qui nous vient troubler?

HIPPARINE.

C'est un homme fidelle,
 Que i'avois ennoyé vers le Prince de Mele.





SCENE VIII.

HIPPARINE. ALMEDOR. PALENE.
PRECINTE.

HIPPARINE.

HE bien, cher Almedor, que t'a dit mon Amant?

ALMEDOR.

*Madame, ie l'ay veu, mais inutilement,
Il m'a dit d'un visage aussi froid que la glace,
Qu'il estoit dans la lice, & s'il quittoit la place,
Qu'il offenceroit l'ordre, & la loy des tournois;
Qu'il n'entreprendroit pas ce combat toutesfois,
Poussé d'aucun desir qu'il eust de vous déplaire,
Et que vostre voyage estoit peu necessaire.*

HIPPARINE.

*Il m'estoit necessaire, afin de faire foy,
Que j'ay plus de constance & plus d'Amour que toy:
Il m'estoit necessaire, afin de te confondre:
Tu t'es mal excusé, tu devois mieux respondre;
Car la loy des tournois en vain te deffendoit,
Ce que celle d'Amour par moy te commandoit:*

Excusez ma douleur, genereuse Princesse.

PALENE.

*Je sens mon cœur touché de l'ennuy qui vous presse.
Ouy, certes, ie vous plains, & vous puis asseurer,
Que si i'ay vótre bien, vous devez l'esperer:
Si Driante est vainqueur, ie n'y veux rien pretendre,
Clyte est l'unique but, où mon ame doit tendre,
S'il meurt dans le combat, i'ay desia trop vescu.*

HIPPARINE.

Ainsi ie veux mourir, si Driante est vaincu.

PALENE.

Madame, esperons mieux: mais que veut Polinice ?



S C E N E I X.

POLINICE. PALENE. PRÉCINTE.

HIPPARINE. ALMEDOR.

POLINICE.

O*N n'attend plus que vous, tout est prest dans
la lice,*

*Madame, Et j'ay laissé le Roy fort en soucy,
Ignorant le sujet, qui vous retient icy.*

PALENE.

*Souffrez que ie vous quitte avec beaucoup de peine,
Et que ce Gentilhomme en ma chambre vous meine :
Mes yeux, à quel spectacle allez vous assister!*

HIPPARINE.

Mon cœur, à quels assauts allez vous resister!

Fin du second Acte.



ACTE



A C T E I I I .

SCENE PREMIERE.

Après le son des Trompettes, & quelque bruit, le Theatre s'ouure, & l'on voit deux Chariots, dont l'un est renuersé, & Driante empesché deffous, & Clyte est dessus l'autre l'espee à la main; le Roy & Palene sont assis à l'entour d'eux, Precinte, Damon, Eurilas, & beaucoup d'autres; Et Clyte voyant Driante en desordre, saute de son chariot, en disant:

CLYTE.

A Cheue, acheue, Amour, d'un coup bien adressé
Ce que par moy le Sort a si bien commencé.
Mais il n'a point d'espee.

PALENE.

Arreste Clyte, arreste,
C'est assez qu'un Laurier te couronne la teste;

F

Il am
l'espee
Driante
qui luy
tombée
mains.

yte tour-
 la teste,
 voit Pale
 qui fort
 sa place,
 ar venir
 y Il dō-
 a son Es-
 er l'es-
 qu'il a
 allée; Et
 endant
 ante
 force de
 ebaraf-
 & dit:
 e lors il
 ombe à
 e.

*La Victoire est à toy, garde, ne frappe pas,
 C'est Palene qui parle, & qui retient ton bras.*

DRIANTE.

** Mais ie me sens blessé, ma force me delaisse,
 Et le sang que ie pers cause cette foiblesse.*

CLYTE.

*Princesse, i'obeis, sous ces conditions,
 Que Driante renonce à ses pretentions.*

DRIANTE.

*N'ayant rien pretendu à l'Amour de Palene,
 Sçachez que i'y renonce avec fort peu de peine.*

LE ROY.

*Cét entretien me blesse, & ie crains en effet,
 Qui à la fin le combat ne demeure imparfait.
 Sus, sus, Clyte, achenez, assurez la conqueste,
 Perdez un ennemy, qui cherche vòtre teste.*

PALENE.

Ha! que cette rigueur espouvante mes sens.

DRIANTE.

Puis que le Roy l'ordonne, achenez, i'y consens.

LE ROY en s'approchant d'eux.

*Que differez-vous plus, hé! quoy? genereux Clyte,
Avez-vous oublié la Loy que j'ay prescrite?*

P A L E N E.

*Ne vous arrestez pas à cette dure Loy,
Je me iette à vos pieds, ô mon Pere & mon Roy!
Ne me refusez pas, accordez-moy la vie
D'un qui ne vous peut nuire, & n'en a point d'envie.*

LE ROY.

*Quoy? pensez-vous que Clyte espargne un ennemy,
Et que ce grand Guerrier veuille vaincre à demy?*

C L Y T E.

*Si Palene devint le prix de ma victoire,
Qu'il en soit le trophée, est-ce pas trop de gloire?
Notre différent cesse, ô grand & sage Roy!
Dés que vous aurez dit que Palene est à moy,
Vôtre Loy me la donne, & Driante y renonce;
J'attens donc que par vous la Justice prononce
L'arrest de ma Fortune, & de tous mes plaisirs.*

LE ROY.

*Oüy, Clyte, ie consens à vos iustes desirs,
Ma Loy iuste, & connue aux deux bouts de la Grece,
Vous connoissant vainqueur, vous donne la Princesse:*

*Et puis que vous voulez espargner le vaincu,
Ayez soin de sa vie.*

DRIANTE.

Helas! i'ay trop vescu.

Le Roy
dit.



SCENE II.

CLYTE. PALENE. PRECINTE.

EVRIILAS. DAMON. DRIANTE.

CLYTE.

Aidez à vótre amy, secourez sa foiblesse,
Le seconde vos soins; A la fin, ma Princesse,
Mars me donne le prix, qu'Amour m'a destiné,
Et vos vœux exaucez m'ont deux fois couronné.
A la fin ma victoire a dissipé vos craintes:
Elle tarit vos pleurs, elle arreste vos plaintes,
Et fait cesser encor la haine, & la rigueur
Que Driante allumoit au fonds de vótre cœur.

PALENE.

*Vous pouvez ajouter, que mon ame est ravie,
De voir que vótre bras ait espargné sa vie.*

CLYTE.

*A ces doux sentimens vótre cœur est porté,
Par son incomparable & diuine bonté.*

PALENE.

*Si i'ose en sa faueur vous faire une priere,
Me l'accorderez-vous?*

CLYTE.

Pour vous ie dois tout faire.

PALENE.

*Mais si ie demandois, que ce Prince fust joint,
Avec vous d'amitié?*

CLYTE.

L'accorderois ce poinct.

PALENE.

Et si ie desirois qu'il eust vótre alliance?

CLYTE.

*Vous ne m'y verriez faire aucune resistance.
Ouy, si vous en scauez un moyen, i'y consens.*

F iij

*Clyte, i'en sçay bien un qui surprendra vos sens:
Vôtre sœur Hipparine, aux pleurs abandonnee,
Maudit dans mon Palais sa dure Destinee.
Que dis ie? la voila qui paroist à vos yeux.*



SCENE III.

HIPPARINE. CLYTE. DRIANTE.

● EVRILAS. DAMON. PALENE.

PRECINTE.

Durant cét entretien de Clyte & de Palene, on releue Driante, on emmene les chariots hors de la Lice; & comme Driante est prest d'en sortir, Hipparine entre, & parle.

HIPPARINE.

A *H Prince! en quel estat vous trouuay-je en ces lieux?*

*Que le bruit du Palais m'a vainement flatee,
Au milieu des tourmens dont i'ay l'ame agitee.
On m'a dit qu'on pouuoit encor vous secourir:
Mais helas! ie voy bien que vous allez mourir.*

De qui me dois-ie plaindre en ce coup de Fortune,
 Qui me rend desormais la lumiere importune?
 Sera-ce, ingrat Amant, de v^otre peu de foy?
 Ou du peu d'amitié que vous avez pour moy,
 Prince dénaturé, dur & barbare frere?
 Ouy, vous estes tout seul autheur de ma misere:
 Car vous avez contraint par v^otre cruauté,
 Driante à tesmoigner son infidelité.

DRIANTE.

Helas! contentez-vous de me voir miserable,
 Languissant, & confus, sans me rendre coupable:
 Souffrez le doux plaisir que i'ay de vous reuoir,
 Au fort de ma douleur, & de mon desespoir:
 Vous contentez-vous pas des peines que i'endure?
 Voulez-vous à ma honte ajouter une injure,
 Perdant avec la gloire & la felicité,
 L'espoir de posseder v^otre rare beauté;
 Et peut-estre la vie avecque l'esperance.
 Me voulez-vous oster encore l'Innocence?
 Me voulez-vous ravir en ce funeste iour,
 Le seul bien qui me reste, avecques mon Amour?

HIPPARINE.

Que dis-tu, mal-heureux? tu quittes ta Princesse,
 Tu combats à ses yeux, pour une autre maistresse,
 Sur le bruit d'un Hymen, qui s'est icy traicté,
 Loin de moy, sans mon sceu, contre ma volonté.

*Tu parts sans m'advertir, sans respecter ma flame,
 Sans consulter mon cœur, sans lire dans mon ame;
 Presumant que ta fuite, & ton manque de foy,
 Me rendroient aisément volage contre toy;
 Et tu peux excuser ce mespris qui m'accable ?
 Et tu peux soustenir que tu n'es point coupable ?*

DRIANTE.

*Que ce reproche iniuste, & bontoux, & pressant,
 Est dur a supporter à mon cœur innocent !
 Clyte m'a moins blessé, car sa tranchante lame
 N'a percé que mon corps, & vous percez mon ame;
 Ce coup accroist ma playe, & sens qu'incessamment
 Le sang à gros bouillons en coule abondamment :
 Souffrez donc en mourant, que ie me iustifie,
 Cependant qu'il me reste encor un peu de vie.*

EVRIAS.

Ne souffrez pas qu'il parle, il le faut secourir.

DRIANTE.

*Ie me iustificeray, quand i'en deurois mourir;
 On outrage ma foy, laissez-la moy defendre,
 J'ay de la force assez.*

HIPPARINE.

Qu'il parle, il faut l'entendre.

DRIANTE.

DRIANTE.

Quand i' appris cet iniuste & malheureux-traieté,
Que Clyte avec Damon auoit precipité,
Je ne vous diray point, belle & sage Princesse,
Quel fut mon desespoir, en perdant ma maistresse:
Mon dessein vous l'apprend, & vous pouvez iuger,
Que ie ne songeay plus à rien qu'à me vanger.
Je voulus perdre Clyte, & i'en mourrois d'enuie.
Mais l'honneur m'empeschoit d'attenter à sa vie;
Et vous ne vouliez pas qu'en un sanglant duel,
Je tirasse raison d'un affront si cruel,
Tant vous auiez d'amour pour cet iniuste frere,
Dont la haine cruelle excitoit ma colere.
Voicy donc quelle fut ma resolution;
Dans ceste violente & iuste passion,
I'appris l'Amour de Clyte, & qu'une Loy seuerre
L'obligeoit au combat: lors pour me satisfaire,
Je creus que i'auois droit de trauerser son bien,
Et troubler son repos, puis qu'il troubloit le mien,
Je partis aussi tost de Mele en diligence;
I'arrisay le premier icy pour ma vengeance,
Qu'un pretexte d'Amour couuroit si iustement,
Qu'on m'a creu voir combattre en qualité d'Amant.
Mais i'atteste les Dieux, que sans vous faire iniure,
Mon cœur vous conseruoit une foy toute pure,
Je croyois du combat sortir victorieux,
Et ie pouuois former ce dessein glorieux,

*Veu qu'en mille combats ayant eu l'avantage,
 J'ay de Clyte esgalé la gloire, & le courage:
 Et ie pensois encor par ma iuste douleur,
 Et par mon desespoir augmenter ma valeur.
 Mais la Fortune aveugle, & pleine d'inconstance,
 A seule ruiné toute mon esperance.
 Que si cette Volage avoit eu soin de moy,
 Et qu'elle eust reduit Clyte au point où ie me voy,
 Je luy cedois l'objet de son Amour extresme,
 Pourveu qu'il vous laissast disposer de vous-mesme.
 Dequoy donc aujourd'huy me pouvez-vous blasmer?
 Approuvez mon dessein, si vous sçavez aimer.
 Princesse, il estoit iuste, & m'eust esté propice,
 Si pour luy la Fortune eust eu de la Justice.*

HIPPARINE.

*Commandez, s'il vous plaist, qu'on l'oste de ces lieux,
 La force luy deffaut: quel trouble dans ses yeux!
 Ah! vous avez, mon frere, achevé ma disgrace,
 Je ne puis éviter la mort qui le menace.*

DRIANTE en s'en allant, & d'une voix languissante.

*Eurilas a receu de tels gages de moy,
 Qu'il peut iustifier mon Amour, & ma foy;
 Il sçait ma volonté, qu'il vous en rende conte.*

EURILAS.

Madame, accusez-vous d'avoir esté trop prompte:

*Driante n'a des vœux que pour votre beauté,
C'est un miroir d'Amour, & de fidélité:
Je vous puis assurer des secrets de son ame:
Mais bien mieux ce papier exprimera sa flame.
S'il fust mort au combat, c'estoit le Testament,
Qui vous auroit appris son dernier sentiment,
Duquel il m'a voulu rendre depositaire:
Faut-il de sa constance une preuve plus claire?*

HIPPARINE.

*J'ay passé pour Rival d'un Monstre en cruauté,
Qui m'a voulu ravir votre beauté divine:
Mais feignant d'estre armé pour une autre beauté,
Pour vous ie voulois vaincre; adorable Hipparine.*

J'esperois que les Dieux

Secunderoient mes vœux,

Et ma perséverance.

*Mais ils me sont tesmoins, que malgré leur rigueur,
Qui de vous posséder m'a ravi l'esperance,
Mesmes dans le tombeau vous possédez mon cœur.*

DRIANTE.

*C'est donc contre vous seul, dur & barbare frere,
Qu'il faut que ie m'eschappe en ma iuste colere?
Ah Tyran! ennemy de ma felicité,
En m'ostant mon Espoux, vous m'avez tout osté.
N'estoit-ce pas assez de traverser nos flâmes,
Et de briser le nœud qui ioignoit nos deux ames?*

G ij

Hippari
ne ouu
vn pa-
pier, &
cepend
Eurilas
continu

Hippari
ne lit tou
haut les
vers sui-
uans.

Puis elle
poursuit
& Eurila
s'en va, a
pres le
premier
vers.

Non, vous vouliez sa vie : Ah ! c'est trop de rigueur,
 En luy perçant le flanc, vous me percez le cœur :
 L'esprouve, comme luy, la Fortune contraire,
 Et meurs d'un mesme coup par la main de mon frere.
 Est-ce assez de ma vie ? estes-vous satisfait ?
 Considerez, cruel, ce que vous avez fait :
 Pourquoi traicter Driante avec tant d'iniustice ?
 Pourquoi permettiez-vous qu'il entrast dans la lice ?
 Vous scauiez de quel zele il tesmoignoit sa foy,
 Vous scauiez qu'il brusloit, & qu'il mouroit pour moy.
 Il vous sollicitoit d'une ardeur si constante,
 Que connoissant en luy ceste Amour violante,
 Vous pouuiez bien iuger que c'estoit le courroux,
 Et le seul desespoir qui l'armoit contre vous :
 Il estoit mon Amant, ce Prince deplorable,
 Et non vostre Rival.

CLYTE.

Je ne suis point coupable
 De vos maux, ny des siens ; non ie ne le suis point :
 Qui l'auroit creu pour vous constant iusqu'à ce poinct,
 Le voyant pour vne autre employer son courage ?
 Et puis, eussay ie peu, sans me faire un outrage,
 Diuertir de la lice un qui s'y presentoit,
 Et proposer la paix à qui me combattoit ?
 Palene s'est en vain mille fois efforcee,
 De luy faire changer cette iniuste pensee ;

Que ne s'expliquoit-il, quand elle le pressoit
 Sur vos feux mutuels, veu qu'il vous offenoit?
 De tous vos déplaisirs n'accusez que vous-mesme,
 Falloit-il s'engager dans cette Amour extremesme,
 Et rendre celuy-là maistre de vos appas,
 Dont le pere a du mien avancé le trespas?
 Avez-vous oublié cette vieille querelle,
 Qui met dans nos maisons une haine mortelle?
 Quoy? vous aurois-je en vain mille fois repeté
 De mon pere mourant la iuste volonté.
 Estant vaincu sur mer, Repare cét outrage,
 Mon enfant, me dit-il, quand tu viendras en âge:
 Ne fay iamais la paix, qu'apres que ton effort
 Aura vangé ma perte, & ma honte, & ma mort,
 Sur les Princes de Mele, & le sang d'Achamantes
 Apres cela, ma seur, vous adorez Driante,
 Oubliant voire bonneur, oubliant vótre rang,
 Ce Testament escrit en des Lettres de sang,
 Deuoit bien arrester cette humeur trop legere,
 Qui trouble sans respect les Manes de mon pere.

HIPPARINE.

Ce Testament vous touche, & sa seuerre loy
 Vous regarde tout seul, mon frere, & non pas moy,
 Ce pere qui parloit, n'estoit que vostre pere,
 Nous sommes seulement nez d'une mesme mere:
 Et veu qu'elle agreoit nos vœux, & nos souhaits,
 Son respect vous deuoit obliger à la paix.

Ouy, dans v^otre alliance, ainsi qu'en v^otre estime,
 Vous deviez recevoir ce Prince magnanime,
 Qui par tant de devoirs, sans vous faire pitié,
 A pour me posséder cherché v^otre amitié;
 Et qui vous fit bien voir, ne cherchant qu'à vous plaire,
 Qu'il gardoit moins que vous la haine de son pere.

DAMON.

Je sens avec regret, Madame, que ie suis
 L'auteur de ce desordre, & de tous vos ennuis:
 Mais si de vos Amours i'eusse pris connoissance,
 Vne si malheureuse, & funeste alliance,
 Quoy que pleine d'honneur, & de gloire pour moy,
 Ne m'eust point fait résoudre à promettre ma foy.
 Si vous pouvez encor restablir v^otre ioye,
 Suivez les mouvemens, que le Ciel vous envoie:
 Je n'y resiste point, i'approuve le dessein,
 Qu'un Amour innocent vous a mis dans le sein,
 Ouy, Clyte, ie la cede, & vous donne assurance,
 Pourveu que vous m'aimiez, que sans cette alliance,
 Je finis aujour d'huuy nos antiques debas,
 Et veux entretenir la paix dans nos Estats,

HIPPARINE.

O merueilleux effets d'une ame genereuse!
 Mais qui viennent trop tard, pour une malheureuse.
 Que ie surne Driante, & que ie puisse au moins,
 Reconnoistre sa foy par mes fideles soins.

CLYTE.

*Je n'y resiste point, j'approuve vótre envie,
Faites tous vos efforts, pour luy sauver la vie:
Certes ie suis touché du mal qu'elle en ressent.*

PALENE.

Mon cœur, contentez-la, car Damon y consent.

CLYTE.

*Vous l'ordonnez ainsi, ie la doy satisfaire,
D'autāt mieux que j'y trouve un moyen de vous plaire.*

HIPPARINE, en s'en allant.

*Je vous suivray par tout, insques au monument,
Prince autant genereux, que mal-heureux Amant;
Si me donnant à vous ie ne puis estre vótre,
Je m'empescheray bien d'estre Espouse d'un autre.*



FIN DE LA



SCENE IV.

PALENE. CLYTE. DAMON.

PRECINTE.

PALENE.

A Pres vótre victoire, & mes vœux exaucé,
 Verray-ie nos plaisirs encore trauersé?
 Clyte, ce coup fatal me donne des allarmes,
 Je crains, & cette peur me fait verser des larmes.

CLYTE.

Hé! qu'aurez-vous à craindre en ce iour bien-heureux,
 Que tout suit nos desirs, que tout rit à nos vœux,
 Que nous trouuions par tout la Fortune prospere;
 Driante guerira, sa blesseure est legere,
 Il suffit que ma sœur l'ait voulu secourir,
 Sa presence le peut en un moment guerir:
 Mesme elle auroit pouuoir de luy rendre la vie,
 Quand par ce coup fatal, la Mort l'auroit rauie.

PALENE.

Allons sauuer ce Prince; & cependant ie croy,
 Qu'il faut que vous alliez rendre un deuoir au Roy.

Fin du troisieme Acte.



A C T E I V.

SCENE PREMIERE.

LE ROY. EURILAS.

LE ROY.

M

Ais est-il bien possible? Hé Dieux! est-il croyable?

EURILAS.

*Sire, n'en doutez point, la chose est véritable;
Driante me l'a dit au point qu'il expiroit;
Et ce vaillant Heros, que la Grece admiroit,
N'eust pas voulu ternir une gloire si pure,
Par une si vilaine, & si lasche imposture:
Clyte en faisant ce coup, fut bien desesperé!*

LE ROY.

Mais son crime, Eurilas, est-il bien averé?

H

EURILAS.

Oyez si contre luy la preuve est suffisante :
 Comme nous pleurions tous la perte de Driante,
 Caune entré dans sa chambre a fait signe à l'instant,
 Qu'il avoit à luy dire un secret important.
 Pour le laisser parler un chacun se retire :
 Aussi tost qu'il eust dit ce qu'il avoit à dire
 Touchant sa trahison, nous avons entendu
 Que Driante en ces mots a tout haut répondu :
 Puis qu'Amour t'a trôpé, ce puissant Dieu m'ordonne,
 D'excuser ton forfait : ouy, va, ie te pardonne.
 Mais pense à te fauver, apres ta lascheté,
 Et mets, si tu m'en crois, ta vie en seureté.
 Caune sort, & fait voir le remords qui le touche,
 Par ses sens esgarez, par son regard farouche ;
 Et tesmoigne en fuyant, qu'une secrette horreur
 Alloit abandonner son ame à la fureur.
 De Driante expirant aussi tost ie m'approche ;
 Ie le trouve sans poulx, & plus froid qu'une roche.
 Il veut m'entretenir de son ressentiment,
 Et ne peut proferer que ces mots seulement :
 Eurilas, m'a-t'il dit, apprens qu'un artifice,
 M'a fait contre la Loy tomber dedans la lice.
 Il vouloit dire plus, mais il n'acheua pas,
 Car il fut prevenu par un soudain trespas.
 J'ay dès l'heure enuoyé mes gens apres le Traistre :
 Car encor que Driante ait assez fait conneestre

*Qu'il le vouloit sauver, nous en avons besoin,
Pour mieux convaincre Clyte.*

LE ROY.

*Employez vostre soin:
Qu'on le cherche par tout: car il est necessaire
A l'esclaircissement;*

EVRIILAS.

La chose est assez claire.

LE ROY.

Voicy Clyte qui vient.



SCENE II.

LE ROY. EVRIILAS. CLYTE. DA
MON. LE CAPITAINE des Gardes.

LE ROY.

E*N fin Driante est mort.*

CLYTE.

On me l'a dit ainsi: Je deplore son sort.

*Ab! Clyte, avec raison v^otre ame en est touchée!
 Vous pleigne^z une Mort, qui vous est reprochée.
 Tuer un ennemy qu'on a bien combattu,
 Est faire bien souvent un acte de Vertu:
 Mais lors que le Combat n'est franc, ny legitime,
 Le moindre euenement y passe pour un crime;
 Hé quoy? vous auiez fait tant d'autres beaux exploits,
 Et vous sçauiez si bien quelles estoient mes lois;
 Les falloit-il enfreindre, & braver de la sorte
 Un Roy, pour contenter l'Amour qui vous transporte?*

CLYTE.

*Moy Sire? moy coupable? hé Dieux! qu'entens-je icy?
 Qu'ay-je fait, qui vous porte à m'outrager ainsi?*

LE ROY.

*Auoie^z franchement, que v^otre ame troublée,
 Suivant la passion, qui l'auoit aveuglée,
 N'a connu que Palene; & que son seul pouuoir
 A banny loin de vous l'Honneur, & le Deuoir;
 V^otre supercherie aussi bien est connue,
 Icy la Verité nous parest toute nue:
 Ouy, vous avez Driante en trahison blessé:
 Que sert de le nier? Canne a tout confessé.
 Je sçay bien qu'un Amant entreprend toute chose;
 Je sçay bien qu'il n'est rien, qu'il ne tente, & qu'il ose,*

Mais si nous vous croyons ardamment amoureux,
 Clyte, nous vous croyons encor plus genereux,
 Votre nom si fameux, & si comblé de gloire,
 Tout seul vous devoit faire esperer la Victoire.
 O honte irreparable! ô sensible mal-heur!
 La Fourbe prendre place où regnoit la Valeur!
 Au secours de la Force appeller la Foiblesse!
 Au prix de son honneur pretendre une Maistresse!
 Clyte, à quoy pensiez-vous d'avoir le cœur si bas?
 Si Caine ne l'eust dit, ie ne le croirois pas.

CLYTE.

Mais qui ternit mon nom d'une si noire tâche,
 Et qui peut m'imputer une action si lâche?

EVRILAS.

Moy Clyte, ou bien plustost Driante, qui par moy
 Demande icy Iustice aux termes de la Loy.

CLYTE.

Quoy? tu penses courir sa defaite, & sa honte,
 En offençant l'honneur de celuy qui le dompte?
 Si tu n'avois l'esprit troublé par la douleur,
 Tu respecterois mieux mon nom & ma valeur:
 Les traits empoisonnez que ta langue décoche,
 Ne me scauroient blesser, moy qui vy sans reproche,
 Et qui rends tous les iours par mes faits genereux,
 Jusqu'à mes Ennemis, de ma gloire amoureux.

*Eurilas, pour convaincre un homme de ma sorte,
Il faut de bons tefmoins, & la preuve bien forte:
Cavne en se condamnant, dis-tu, m'a condamné;
Où nous sommes-nous veus? où l'ay-ie suborné?
Qu'a-t'il dit contre moy? parle, fay moy conneftre
Comment, & par quels dons i'ay corrompu ce traiftre?*

EVRILAS.

*Si l'on le peut trouver, ne doutez nullement,
Que nous n'ayons par luy tout l'éclaircifement.*

CLYTE.

*Quoy donc? en recevant contre mon innocence
Vne accusation de fi grande importance,
Eurilas, vous laissez fauver l'Accufateur,
Voyez cét Impudent, voyez cét Impofteur;
Est-ce-là cette preuve, & fi nette, & fi claire?
Il faut ou me convaincre, ou bien me fatisfaire:
Il faut; fans le refpect qui me retient icy.*

LE ROY.

Tout beau, Clyte.

CLYTE.

*Souffrir que l'on m'outrage ainfi?
Quoy? Sire, trouver bon qu'à tel poinct on me blâme?
Qu'on me traite à vos yeux, & de lâche & d'injame,*

Moy, dont toute la Grece admire la valeur?
Ab grand Roy! pardonnez à ma iuste douleur,
C'est elle qui m'emporte, & qui dans cét outrage,
De ma raison troublee a suspendu l'usage:
Je me plains sans sujet de vòtre Majesté,
Eurilas m'accusant, vous l'avez escouté:
Par ce deuoir de Roy, qui tousiours vous conseille,
De prester à la plainte une équitable oreille.
Mais on m'accuse à tort: i'aime à la verité
Autant qu'on peut aimer la celeste Beauté,
Dont le merite seul m'a fait prendre les armes:
Mais i'aime mon honneur à l'esgal de ses charmes;
Si i'auois esté lâche aux yeux de cette Cour,
Comment aurois-ie esté digne de son Amour?
L'Amour n'est qu'un degré, pour approcher Palene:
Mais qui veut posseder sa beauté souveraine,
Il faut qu'il la merite, & qu'il soit reuestu
Des plus beaux ornemens que donne la Vertu.



SCENE III.

LE ROY, HIPPARINE, EVRILAS,
CLYTE, DAMON, LE CAPITAINE
des Gardes.

HIPPARINE.

Souffrez, ô iuste Roy, qu'à vos pieds que j'embrasse,
Le cœur outré d'ennuis, j'implore vostre grace :
Je ne puis plus cacher l'excès de ma douleur ;
J'ay trop fait en ces lieux esclatter mon malheur :
La mort de mon Driante à la Mort me conuie,
En luy ie perds l'esper, & le bien de ma vie ;
Et n'ay plus pour soustien de ce cœur abatus
Qu'un frere, dont on veut opprimer la Vertu ;
Sauuez donc son honneur d'une atteinte funeste,
Et conseruez en luy le seul bien qui me reste.
Fermez, fermez l'oreille aux traits iniurieux,
Qui percent le renom d'un Prince glorieux ;
Voyez ce qu'il a fait, que sa gloire passée,
Pour le iustifier rentre en vostre pensèe.
Les larmes que j'espans en ce funeste iour,
Viennent de la Nature, autant que de l'Amour.
J'ay perdu mon Amant, & ie me desespere,
De voir que pour luy-mesme on veut perdre mon frere :

Qui

Qui peut plaindre Driante , ô sage & digne Roy !
Et qui peut ressentir sa perte plus que moy ?
Mais il ne s'agit plus de les mettre en balance,
Je ne dispute plus icy la preference
D'un Amant & d'un frere en ma sancte amitié,
Je soustiens un combat d'amour, & de pitié:
Je deffends un vivant, contre un mort, que la Parque
Ne peut mettre sans moy dans la fatale Barque.
Que Clyte de nous trois soit le seul preserué,
Laissez viure celuy que les Dieux ont sauué;
Et puis qu'ils m'ont rauy par leur rigueur extrême
Celuy-là qui m'aimoit, souffrez celuy que j'aime.

CLYTE.

Que j'aime en vous, ma sœur, ces tendres mouuemens,
Ces pleurs, ces déplaisirs, & ces ressentimens!
Mais que pour mon salut ils sont peu necessaires!
Je ne veux point deuoir ma grace à vos prieres,
Non plus qu'à la bonté de ce Roy genereux:
Mais à mon innocence.

LE ROY.

O Prince mal heureux !

: ❁ :
S C E N E I V.

PALENE. PRECINTE. LE ROY.
 HIPPARINE. DAMON. CLYTE.
 EVRILAS. LE CAPITAINE des Gardes.

PALENE.

COnservez, ô grand Roy, le titre d'Equitable,
 Vous perdez l'Innocent, & sauvez le Coupable:
 Clyte est plein d'innocence, il n'en faut point douter;
 Les gardes qu'on luy donne ont droit de m'arrester:
 Sa victoire en effet ne fut pas legitime:
 Mais il n'a point failly, j'ay commis tout le crime.
 Puis que vous avez sceu tout ce qui s'est passé,
 Et puis qu'il est certain que Causne a confessé
 Ce qu'on n'osa tenter que par son ministere;
 Que sert de déguiser ce qu'on ne peut plus taire?
 J'ay seule fait la fraude: aussi selon la Loy,
 Driante n'aura point de Victime que moy.

CLYTE.

O Dieux!

LE ROY.

O iustes Dieux!

PALENE.

Ouy, s'il est necessaire,
 Eurilas, par ma mort ie vous veux satisfaire:
 Si d'une Loy si dure on ne m'excepte pas,
 I'obeis sans murmure, & m'expose au trespas.
 Mais, mon Pere, & mon Roy, pensez quel Sacrifice
 Vous allez faire icy, sous couleur de Justice.
 Si vous m'aimez encore, & si cette amitié,
 Laisse dans vótre cœur un rayon de pitié;
 Souffrez pour me donner un trespas legitime,
 Qu'on examine bien le sujet de mon crime,
 Avant que l'on respande en presence de tous,
 Ce pur & noble sang, que i'ay receu de vous.
 Clyte brusloit du feu, dont i'estois consommee;
 L'aimant donc ardamment, & m'en sentant aimee,
 I'ay donné tous mes soins à cet Objet si cher,
 Que Driante a voulu de mes bras arracher.
 Amour, excuse-moy si ie suis criminelle;
 Toy qui par tes raisons fortifias mon Zele,
 Defends-moy, fay connoistre à mon Pere irrité,
 Que i'ay tout entrepris par ton auctorité;
 Et qu'on offenceroit ta Majesté sacree,
 Condamnant l'action que tu m'as inspiree.
 Fais voir que ie n'eus point de funeste dessein,
 En sauuant un Espoux qu'on m'arrachoit du sein;
 Et que si la Fortune eust suivy mon envie,
 Clyte en vainquant Driante, eust conserué sa vie.

Si ie deuiens coupable en ceste extremité,
 C'est par l'éuenement, non par la volonté.
 Car vous scauez, mon Pere, avec combien d'instance,
 Voyant que Clyte auoit Driante en sa puissance,
 Je vous ay coniuuré de ne permettre pas,
 Qu'il luy donnast la mort; i'ay retenu son bras,
 Lors que vostre rigueur, qui fut trop manifeste,
 Ordonnoit qu'il rendist sa victoire funeste.
 Goustez bien ces raisons, & vous laissez toucher,
 Si vous n'avez un cœur de marbre & de rocher;
 Quel miracle est-ce cy? comment est-il possible,
 Que i'en aye un de vous, si tendre, & si sensible?
 Mon Pere, la Nature en ce funeste iour,
 Veut que vous respectiez la puissance d'Amour;
 C'est luy qui m'a conduitte en ce peril extremesme,
 Et qui m'a fait sauuer la moitié de moy-mesme:
 Si Driante a receu par malheur seulement
 D'une iniuste recherche un iuste chastiment;
 Faut-il que vostre fille en demeure coupable?

LE ROY.

L'Amour te fait parler, va, tu n'es pas croyable.

PALÉNE,

Ce Dieu m'a fait faillir, ie ne le cele pas:

LE ROY.

S'il est vray, tu ne peux te sauuer du trespas.

P A L E N E.

L'Amour est seul coupable , & ie suis innocente.

L E R O Y.

*Ab fille malheureuse ! Ab Princesse imprudente !
 Faut-il par ton dessein , fol , & pernicieux ,
 Qu'à tous les Princes Grecs ie devienne odieux ?
 Et faut-il qu'aujourd'huy ie te trouve coupable ,
 Violant une Loy qui fut inviolable ?
 Puis-je me delivrer , si ce n'est par ta mort ,
 De la guerre cruelle , & du puissant effort ,
 Que feront contre moy tous les Princes de Mele ,
 Dont tous les autres Roys soustiendront la querelle ?
 Il faut , sans respecter ton sexe , ny ton rang ,
 Rachepter mon Estat par le prix de ton sang ;
 Il faut , Nature , il faut oublier ta tendresse ,
 Pour me iustifier devant toute la Grece.*

P A L E N E.

Excuserez-vous point mon amoureux transport ?

L E R O Y.

Non , ne me parle plus , i'ay resolu ta mort.

C L Y T E.

*Que feray-je grands Dieux ! en ce peril extrefme ?
 Pour ne la perdre pas , Clyte , pers toy toy mesme.*

*Ab Sire! la Princesse a trop d'Amour pour moy,
 Elle n'a point failly, i'ay seul enfraint la Loy:
 Elle a creu, supposant qu'elle estoit la Victime,
 Qu'Amour & la Nature excuseroient son crime.
 Mais puis qu'il ne se peut excuser en effet,
 Je ne dois plus celer que c'est moy qui l'ay fait.
 Ouy, ouy, i'ay corrompu l'Escuyer de Driante;
 Sa haine inueterree, & mon Amour ardante,
 Sont les deux grands motifs, qui m'ont en fin porté,
 Contre les Loix d'Honneur, à cette lâcheté.
 J'auois sujet de craindre un si grand Aduersaire;
 C'est pourquoy i'ay iugé qu'il m'en falloit deffaire.*

PALENE.

*Quoy? Clyte en ce combat se seroit diffamé?
 Clyte auroit esté lâche, & ie l'aurois aimé?
 Sçache que mon Amour est fondé sur l'estime,
 Qu'on fait dans l'univers de ton cœur magnanime:
 Croy que ta seule gloire a pour moy des appas,
 Et que sans ta Vertu ie ne t'aimerois pas.
 Ah! Sire, croiriez-vous qu'une Ame genereuse,
 Qui fut si hautement de la gloire amoureuse,
 Se fust abandonnee à tant de lascheté?
 Excusez ce grand cœur iustement irrité;
 L'outrage sa valeur, en me defiant d'elle,
 Je donne à son honneur une atteinte mortelle.
 Ma foiblesse, grand Roy, l'a mis au desespoir:
 Il est lasé de viure, & honteux de me voir.*

CLYTE.

Ouy, ie vis à regret, voyant que ma Princesse
 S'ose accuser icy de ma propre foiblesse;
 Et i'ay honte de veir, qu'une fille en ce iour,
 Tesmoigne plus que moy de Courage & d'Amour?
 Pourquoi souffrois ie aussi qu'elle aduoüast mon crime?
 Ma victoire en un mot ne fut point legitime.
 Immolez, iuste Roy, ce mal-heureux Amant,
 Qui pour la peur de perdre un tresor si charmant,
 Chercha dans l'artifice un funeste avantage,
 Oublia son deuoir, oubliâ son courage,
 Et se perdit en fin pour ces diuins appas,
 Que pour trop desirer il ne merita pas.

PALENE.

Ah! Clyte, vois tu pas que ton discours offence,
 Et la Verité mesme, & la mesme Innocence?
 Cette Verité parle, & me liure au trespas;
 Tu pers temps, ton Amour ne la corrompra pas.
 Je cesse en ce seul poinct, de t'estre complaisante:
 Parle, quand as-tu veu l'Escuyer de Driante?
 Quel prix luy promis-tu? Quand? en quelle maison,
 Comment pûs-tu l'induire à cette trahison?
 Ton silence t'accuse: & vous voyez bien, Sire,
 Qu'il est tres innocent, puis qu'il n'a rien à dire.

Pourquoy vous dire un mal, que trop vous connoissez?
 Mon visage m'accuse, & me condamne assez.

PALENE.

On croira bien plustost ma voix que ton visage,
 Qui mesme contre moy porte encor tesmoignage.
 Tu fais, en te taisant, croire ce que ie dy;
 L'Innocence est muette, & le Crime est hardy.
 Precinte sur ce poinct vous tirera de doute:
 Si vous me defendez de parler, qu'on l'escoute.
 Causne en estoit espris, i'ay fait qu'elle la veu,
 Sous promesse d'Hymen elle la corrompu;
 L'anneau que ie portois luy fut donné pour gage
 De leur fidelle Amour, & de leur mariage;
 Et dans ce mesme lieu nous avons contracté,
 Peu deuant le combat, cette infidelité.

PRECINTE.

Je ne le puis nier, cét anneau que ie porte,
 Est de ma trahison une preuve assez forte.
 Vous laissez vainement ces Amans discourir,
 Je suis seule coupable, & dois seule mourir.

LE ROY.

Et bien, c'est la raison qu'une faute commune
 Ait un succez pareil; tu suivras sa fortune.

Ouy,

Ouy, tu suivras Palene : Ah ! ie n'ay pas le cœur
De la nommer ma fille, au fort de ma douleur.
Malgré ma dureté, ce nom, ie le confesse,
Me donne en sa faueur encor de la tendresse :
La Loy de la Nature, arreste une autre Loy,
Qui veut verser le sang, qu'elle a receu de moy ;
Ie sens dedans mon cœur, qui n'est plus qu'une glace,
De secrets mouvemens, qui demandent sa grace.
Mais d'autres plus puissans me le font condamner,
Et retiennent ma voix, quand ie veux pardonner.
Que sert de resister ? ie doy ce Sacrifice
Aux Princes immolez, par la mesme Justice :
Le sang des Estrangers, sans respecter mon rang,
A suiet de crier contre mon propre sang.
Il faut absolument, que mon Estat demeure
En peril évident, ou que ma fille meure.
Il faut absolument que i'esloigne de moy,
Les sentimens de Pere, ou les devoirs de Roy.
En vain, Palene, en moy tu cherches du refuge ;
Ie ne veux estre icy ton Sauveur, ny ton Iuge ;
Ie ne puis, decidant un si grand attentat,
Prononcer contre toy, ny contre mon Estat,
Si la Nature icy ne se peut pas resoudre,
A condamner mon sang, ma Loy ne peut l'absoudre.
Sus, sus, qu'on les emmene, & que diligemment
Mon Conseil sur ce fait iuge equitablement.
S'il faut absolument, que la Loy soit suivie,
Qu'on ne m'en parle plus, i'abandonne sa vie.



SCENE V.

C L Y T E, D A M O N.

C L Y T E.

Ah Sentence barbare! Ah Roy dénaturé!
 Ah Ciel trop rigoureux! Ah destin conjuré!
 Ah combat malheureux! Ah cruelle victoire!
 Funeste à mon Amour, & funeste à ma gloire.
 Voyez, Damon, voyez où le Sort me réduit:
 Dans ce combat honteux, où j'ay vaincu sans fruit;
 Mon Rival est défait; & perdant ma conquête,
 Le plus beau des Lauriers se flestrit sur ma teste.
 Palene en vain pour toy j'ay fait ce que j'ay deu;
 En craignant de me perdre, hélas! tu m'as perdu:
 Mais tu m'as obligé par cette deffiance,
 Ton Amour dans sa crainte a montré sa puissance;
 Pour moy contre les loix tu n'aurois rien tramé;
 Si tu ne m'avois pas extrêmement aimé:
 Mais, ô chaste Beauté, ta faute est bien legere,
 Et ce crime n'est grand qu'en l'esprit de ton pere;
 Ce Tyran, ce Brutal, en perdant tes beautez,
 Va couronner icy toutes ses cruantez.

Quoy? ne pourrois-je pas, s'il luy prenoit envie
De conserver ton sang en espargnant ta vie;
Soustenir les efforts de tous les Potentats,
Qui le menaceroient de troybler ses Estats:
Si pour toy i'ose tout & puis tout entreprendre,
Qu'il souffre qu'une fois ie te puisse deffendre:
Mais, ô mon cher Damon, que sert de discourir?
Il faut la delivrer, ou bien il faut mourir;
Tandis que le Conseil du Tyran delibere,
Voyons, fidelle amy, ce que nous pouvons faire.
Palene assurez vous que vous ne mourrez pas,
Ie sens pour vous sauver la force de mon bras;
Non, vous ne serez point pour un si noble crime,
De mon ennemy mort la sanglante Victime:
Les armes à la main, ie feray voir à tous,
Qu'il m'estoit bien aisé de vaincre icy sans vous;
Et si vôtrec secours me fut peu necessaire,
Vous verrez que le mien vous sera salutaire.
I'ay dans Amphipolis mille amis genereux,
Qui tenteront pour moy ce que i'ay fait pour eux.
Ouy, ouy, s'il faut forcer le Palais, & la Lice;
S'il faut pour arrester ce cruel Sacrifice,
Rompre à coups violens mille obstacles offers;
S'il faut franchir des feux, s'il faut briser des fers;
Bref s'il faut que le Roy dans la sanglante Scene,
Nous serve de degré, pour delivrer Palene;
Nous devons, sans respect, marcher dessus son corps,
Et ne rien espargner dans nos sanglans efforts.

*Icy toute rigueur nous sera legitime :
Si pour me garentir, Palene a fait un crime :
Damon, pour la sauver, que ne feray-ie pas ?*

DAMON.

*J'approuve vos desseins, sauvons-la du trespas :
Quand ie serois tout seul, ie voudrois la defendre ;
Mais i'ay des gens icy, capables d'entreprendre :
Avec vous ie mourray, i'y suis trop obligé.*

CLYTE.

*Ah ! genereux amy, que tu m'as soulagé !
Allons, malgré l'effort de ce Tyran barbare,
Delivrer la beauté du monde la plus rare.*

Fin du quatriefme Acte.





A C T E V.

SCENE PREMIERE.

HIPPARINE seule.



E suis libre à la fin; ma crainte est dis-
sipee,
A leurs soins importuns ie me suis eschap-
pee,
Et ie puis maintenant, sans contrainte approcher,
Du sanglant Sacrifice, & du triste Bucher.
Ie feray voir à tous par ma fin violente,
Que ie te meritois, ô genereux Driante!
Puis que tu n'entrepris le combat que pour moy,
Est-ce pas la raison que ie meure apres toy?
Ouy, ouy, quoy que Palene ait seule fait le crime,
Tes Manes n'auront pas cette seule Victime:
La Iustice en veut vne en ce funeste iour,
Et ie seray pour toy la Victime d'Amour.

K ij

En ton sort rigoureux, Palene, ie t'envisie;
Pour sauver ton Amant, tu mesprises ta vie;
Et mourant comme toy, pour courre apres le mien,
Je trouue mon trespas moins heureux que le tien:
Car conseruant celuy qui t'adore, & qui t'aime,
Tu peux encore en luy te conseruer toy-mesme:
Je suis, miserable, a mon parfait Amant,
Et doute en le suivant iusques au monument,
Si dans le desespoir qui seconde ma flame,
Je pourray dans le Ciel rejoindre sa belle ame.
Je n'ay peu iusqu'icy m'ennuler apres toy;
Driante, on m'a contrainte à viure malgré moy:
Mais ie te vay monstrier d'amour que ie te porte,
Dedans mes saincts desirs ie me sens desia morte;
C'est en vain qu'on s'efforce à rompre mon dessein;
Si ie manque de fer à me percer le sein,
Ne trouueray je pas, me coulant dans la presse,
Celuy qui fuirera du sang de la Princesse?
Mais quand ce bras vangeur ne pourroit estre armé,
Ne trouuerai je pas un brasier allumé,
Pour m'y precipiter, malgré la resistance?
Ouy, digne & beau Sujet de ma perseuerance;
Ouy, genereux Driante, ouy mon unique bien;
Ou le fer mestera mon sang avec le tien,
Ou dessus ton Bucher mes amoureuses flames,
Aux tiennes se meslant, uniront nos deux ames;
Et par un mesme feu nos deux cœurs deuorez,
Tesmoigneront que rien ne les a separez.

Elle fort; & tirant la toile, on void vn Autel dressé, au pied duquel est Palene, ceinte de bandelettes de Victime, & couronnée; & derriere elle le Sacrificateur avec vn cousteau à la main. Precinte est retenuë par Pyronte & Eurilas.



S C E N E I I.

P A L E N E , L E S A C R I F I C A T E U R ,
P R E C I N T E , P Y R O N T E .

P A L E N E .

P Vis-je sans resistance, abandonner mon sang
A ce dur Sacrifice ?
Hé quoy ? sans respecter mon sexe, ny mon rang,
On m'expose au supplice ?
Je croyois triompher en ce funeste iour,
Et i'y suis couronnée en Victime d'Amour,
Voicy le iuste effet de mes iniustes craintes;
Puis-je me voir tombee en de si grands malheurs
Sans respandre des pleurs,
Sans pousser des souspirs, & sans faire des plaintes?



Helas! si ie fremis, on me doit pardonner:
 Ce spectacle m'estonne,
 Mon Amour aujourdhuy me devoit couronner,
 Et la mort me couronne;
 Ces deux flambeaux d'Hymen, qui devoient m'esclairer,
 Sont convertis en feux, qui me vont devorer,
 Et vont courir ces yeux d'eternelles tenebres.
 Cette pompe suivie, & d'heur, & de plaisirs,
 Qu'attendoient mes desirs,
 Se change en l'appareil de mes Pompes funebres.



Quel crime ay-ie commis, pour subir une Loy,
 Si dure, & si severe?
 Si ton, souuenez-vous, si vous estes mon Roy,
 Que vous estes mon Pere.
 Mais quoy! ie sens l'effet d'un Arrest absolu,
 Le Juge a prononcé, car vous l'avez voulu;
 Ah rigueur incroyable à la race future;
 Pour paroistre equitable aux yeux de tous les Rois,
 Vous observez vos lois,
 Et vous estes iniuste aux loix de la Nature.



C'est pour toy que ie meurs, ô Clyte genereux,
 Tu me vois condamnée,

Et

Et tu n'es point touché de mon sort rigoureux,

Tu m'as abandonnée.

Peut estre verses-tu quelques pleurs superflus.

Mais Clyte, il me falloit quelque chose de plus,

Ton bras pour mon salut devoit tout entreprendre:

Tu devois hazarder tout ton sang aujourd'huy,

Pour arrester celuy,

Que ce coupeau funeste est tout prest de resprendre.



Mais que pourrois-tu seul contre un si puissant Roy?

Non, non, pers cette envie,

Vy, cher Clyte, & prens soin de conseruer en toy

Mon Amour, & ma vie.

Va, ne hazarde point ce que ie n'ay peu voir,

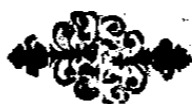
Dans le moindre peril, sans estre au desespoir,

Sans bazarder ma vie, & courir au supplice:

Aussi bien ma frayeur dans ton douteux effort,

Auanceroit ma mort,

Et precipiteroit ce fatal Sacrifice.



Ie voudrois bien pourtant que tu visses en moy

Cette ardeur si constante:

Clyte, si tu voyois comme ie meurs pour toy,

Ie mourrois plus contente.

Mais ie la suis assez en mon sort malheureux,

Te promant par ma mort mon Amour genereux.

L

Ouy, sçachant que tu vis, sans regret ie succombe,
 Et me console encor, ne pouvant plus te voir,
 Si ie te fais sçavoir,
 Que ie trouue pour toy des douceurs dans la tombe.

LE SACRIFICATEUR.

Ne songez plus, Madame, aux interests humains,
 Voyez d'un cœur deuot ce couteau dans mes mains,
 Vous offencez les Morts par vos discours profanes,
 Au lieu de satisfaire, & d'appaiser leurs Manes.

PALENE.

alene se
 et à ge-
 oux à
 r en-
 oir.

Mon Pere, c'est aux Dieux qu'il faut auoir recours.
 Puissant Dieu des combats, i'implore ton secours;
 Si i'offençay tes loix, pardonne-moy mon crime.
 Mais favorise Cylte, augmente son estime,
 Fay qu'en tous ses combats ce Heros glorieux,
 Sorte victorieux.

Et toy sœur du Soleil, belle & chaste Diane,
 Qui hais l'impureté dans vne ame profane,
 Si ma Virginité te plaist dedans les Cieux,
 Ou si ie suis là bas agreable à tes yeux,
 Donne-moy le repos, & l'heur dont tu contentes
 Les filles innocentes.

Mais, ô Diuinitez des Cieux & des Enfers!
 A qui d'un cœur deuot tous mes vœux sont offerts,

Ne me ravissez pas la haine que i'emporte,
 Contre ce Prince mort, que ie vay suivre morte.
 Puis qu'il m'a separée, en ce mortel sejour,
 Du Prince, qui fut seul, l'objet de mon Amour,
 Separez pour iamais, dans les Champs Elisées,
 Nos ames diuisees.

SCENE III.

CAVNE. PALENE. PRECINTE.
 LE SACRIFICATEVR. PYRONTE, &c.

CAVNE.

Q Voy? i'auray de Driante auancé le trespas,
 L'auray trahy mon Maistre, & ie ne mourray pas?
 Celle qu'on va tuer, est elle plus coupable
 Que moy, qui commis seul ce crime abominable?
 Non, ie dois satisfaire aux rigueurs de la Loy,
 S'il faut vne Victime à Driante, c'est moy;
 Quoy qu'il m'ait pardonné ce crime qui m'estonne,
 Est il iuste, grands Dieux, que ie me le pardonne?
 Traistre & perfide Amour, Amour pernicious,
 Qui corrompis mon ame, en aveuglant mes yeux;
 Puis qu'un iuste remors, à la mort me conuie,
 Quitte ce cœur coupable, & sors avec ma vie.

Il se tue.

L ij

PALENE,
PYRONTE.

Iustes Dieux ! il est mort !

LE SACRIFICATEUR.

Laisse, n'y touche pas,

Pyronte
a pour
allumer
le Bucher

Victime volontaire, il s'expose au trespas.

Cours au Bucher, Pyronte, il est temps qu'on l'allume,

Afin qu'un mesme feu, la Victime consume.

Noires Divinitez, qui regnez aux Enfers,

C'est à vous maintenant, que nos vœux sont offerts.

Acceptez le beau sang, qui de cette Victime,

Est tout prest de couler, pour expier son crime.

Consacrez cette offrande en presence de tous,

Comme par le pouvoir que j'ay receu de vous,

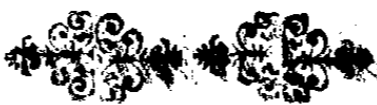
Ma main vous la consacre en sanglant Sacrifice;

Et prenez part, grands Dieux, à ce pieux Office,

leue les
ras pour
aper
alene.

Detournez par les vœux qui vous sont adressez,

Les maux dont nos Etats se trouvent menacez.





SCENE IV.

LE SACRIFICATEUR. LE SOLDAT.

LE SACRIFICATEUR.

M *Ais que veut ce soldat effrayé de la sorte ?
Quel sujet peut causer la peur qui le transporte ?*

LE SOLDAT.

*Fuyez, sortez d'icy, mon Pere, sauvez-vous,
Fuyez vifte, & de Clyte euites le courroux :
Ce Lyon s'est fait iour entre cent halebardes,
A forcé le Palais, a percé tous vos gardes ;
Rien ne s'oppose à luy, dont il ne vienne à bout,
Comme un foudre, il abbat, tuë, & renuerse tout.*





SCENE V.

CLYTE. DAMON. LE SACRIFICATEVR.
PALENE, & PRECINTE.

Après vn grand bruit, Clyte & Damon entrent
l'espee à la main.

CLYTE.

*Q*u'on l'esgorge à mes yeux ! Et qu'une main
barbare

Dérobe à l'Univers une Beauté si rare !

Non, non, ne craignez rien, ie ne souffriray pas :

PALENE.

Quoy ? Clyte, voulez-vous avancer mon trespas ?
Que pretendez-vous faire ?

CLYTE.

O Beauté que j'adore,
Ie vous viens secourir.

PALENE.

Crois-tu que ie l'ignore ?

CLYTE.

*Comment donc pensez-vous que ie fasse un effort,
Pour avancer vos iours si proches de la mort?*

PALENE.

*Abandonner ta vie à ce peril extresme,
C'est mépriser la mienne, & m'exposer moy-mesme.
Sors d'icy, mal-heureux, où vas-tu t'engager?
Helas! ie meurs deux fois, te voyant en danger.
Pourquoy veux-tu perir pour le crime d'un autre?*

CLYTE.

J'espandray tout mon sang, pour arrester le vostre.

PALENE.

*Sors, Clyte, si ie puis te voir en seureté,
La mort me sera vie.*

CLYTE.

*O celeste Beauté!
Vous sauver en mourant, est ma gloire & ma vie,
Ne pouvant vous sauver, mourir est mon envie.*

PALENE.

Helas! qu'esperes-tu? tes efforts seront vains.

CLYTE.

Hé! qui peut resister à l'effort de mes mains?

Vn Roy, dont le pouuoir se va faire conneestre.

CLYTE.

*Amour peut plus que luy, qui des Dieux est le
Maistre:*

*Vous viurez, ma Princesse, ou courant au trespas,
Je feray que la Mort ne nous separe pas.*



SCENE VI.

PYRONTE, & les mesmes Acteurs de la
Scene cinquiesme.

Tout beau, ne frapez pas, arrestez, Alicante.
LE SACRIFICATEUR.

Pourquoy?

PYRONTE.

*Les Dieux, mon Pere, ont ranimé Driante,
Je l'ay veu se mouuoir, sans doute il n'est point mort.*

LE

LE SACRIFICATEUR.

*Quel miracle, grands Dieux! quelle faveur du Sort!
Evrilas vient à nous, l'ame d'aise ravie.*



SCENE VII

EVRIAS. CLYTE. DAMON. PALENE.
LE SACRIFICATEUR. HIPPARINE.
DRIANTE. PRECINTE. PYRONTE.
ALMEDOR.

EVRIAS.

D*Riante est revenu de la mort à la vie,
La perte de son sang l'avoit fait defaillir,
Et le trait de la Mort n'a fait que l'assaillir.
Mais c'estoit fait de luy, si quelque bras celeste
N'eust eu soin de sa vie, en cét estat funeste.
Je iettois en pleurant les yeux sur son Bucher,
D'où i'ay veu que le feu ne s'osoit approcher:
Le bois sec & souffré, sur la paille allumee,
Par miracle n'a fait qu'une noire fumee.
Par tout l'air estoit calme, un orage esleué
Sur ce triste Bucher, cependant s'est creué:
Ou soit que la froideur de cette eau favorable
Ait rapellé les sens de cét homme admirable;*

M

*Ou soit qu'elle ait agy miraculeusement,
L'en ay veu les effets.*

CLYTE.

Heureux euenement!

HIPPARINE, se demellant des bras d'Almedor.

*Almedor, qu'est-cecy? quelle est ta hardiesse?
Croy que ta resistance offence ta Princesse.
Veux-tu garder ma vie, & me donnant la loy,
M'empescher aujourd'huy de disposer de moy?
Par quelle authorité, par tout me veux-tu suivre?
Ne pourray-je estre à moy, pour mourir, ny pour viure?
Tu pers temps, si tu crois empescher mon dessein,
Tu le peux differer, non l'oster de mon sein;
Car il n'en sortira iamais qu'avec ma vie.
Souffre au moins que i'approche, & flate mon envie;
Voy mon bras desarmé; Que crains tu dans ces lieux,
Ou tu vois que sur moy tout le monde a les yeux?*

ALMEDOR.

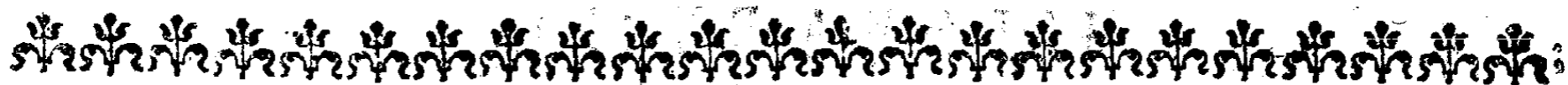
*Je crains vòtre fureur, qui va iusqu'à la rage;
Tant qu'elle paroistra dessus vòstre visage,
Le vous craindray, Madame, avec plus de raison,
Que ie ne crains le feu, le fer, ou le poison.*

EVRI LAS.

*Voyez, cette Princesse au deuil abandonnée,
Qui veut finir icy sa triste Destinée.
Moderez-vous, Madame, arrêtez ce transport,
Celuy que vous croyez dans les bras de la Mort,
Revit graces aux Dieux, n'en soyez plus en peine;
Le reconnoissez-vous? le voicy qu'on l'ameine.*

HIPPARINE.

*Ah Driante! Ah mes sens ne me trompez vous pas!
Le voila, c'est luy-mesme, il dresse icy ses pas.*



SCENE VIII.

DRIANTE, HIPPARINE, CLYTE,
PALENE. PRECINTE. EVRI LAS.
LE SACRIFICATEVR. PYRONTE.

LE SACRIFICATEVR.

O *Prodige inouy! merveilleuse aventure!*

PALENE.

*O iustes Protecteurs d'une amitié si pure!
Grands Dieux, ne laissez pas ce miracle imparfait;
Perdez le souvenir du crime que j'ay fait:*

M ij

LE SACRIFICATEUR.

Va, Pyronte, aduertir le Roy de ce Miracle.

CLYTE.

Quel prodige nouveau ! Quel merueilleux spectacle !

DRIANTE.

*Quel funeste appareil en ces lieux est dressé ?
Et d'où vient que i'y voy tant de peuple amassé ?
Est-ce vous que ie voy, Beauté rare & Diuine ?
Est-ce vous, ma Princesse ? Est-ce vous, Hipparine ?*

HIPPARINE.

*Ouy, mon Ame, c'est moy, qui pleine de transport,
Doute encor de ta vie, ayant pleuré ta mort.
Driante, est-il bien vray qu'icy ie te reuoye ?
Est-il vray que ces pleurs soient des larmes de joye ?
Ie mourray, si ce bien est vn bien deceuant ;
Quand ie creus dans ces lieux te rencontrer viuant ;
Ie vy que par la mort l'ame te fut rassie :
Et quand ie te croy mort, ie te retrouve en vie.*

DRIANTE.

*Scache que si ie vy, ie ne vy que pour toy,
Et pour te conseruier mon amour, & ma foy :
Mais est-ce la Princesse, ô fille magnanime !
Qui paroist à mes yeux en habit de Victime ?*

LE SACRIFICATEUR.

*Seigneur, c'est elle-mesme, & ne vous puis celer,
Qu'à vos Manes trahis ie l'allois immoler.*

DRIANTE.

*Dieux ! que vous alliez faire une grande iniustice,
Un cruel Sacrilege, au lieu d'un Sacrifice,
Un meurtre abominable, un coup pernicieux,
Detesté des Mortels, & puny par les Dieux.
Quand par ses propres mains i'aurois perdu la vie,
Le Ciel ne voudroit pas qu'elle en fust poursuivie:
I'ay merité l'effet de son iuste courroux;
I'estois son ennemy, l'estant de son Espoux;
Et partant elle a deu, pour se faire iustice,
Employer contre moy la force, & l'artifice.
Quand elle auroit de Caune appuyé le forfait,
Ie la tiens innocente en tout ce qu'elle a fait:
Pour servir son Amant, elle a peu faire un traistre:
Mais Caune toutefois ne le devoit pas estre.
Ie le croy seul coupable, il devoit seul perir;
Mais ie luy pardonnay, quand ie pensay mourir.*

LE SACRIFICATEUR.

*Il s'est ingé luy-mesme, & ne s'est point fait gracez
Vous le voyez encore estendu sur la place;
Devenant son tesmoin, son Iuge, & son Bourreau;
Auprés de cet Autel il a fait son tombeau.*

PALENE,
DRIANTE.

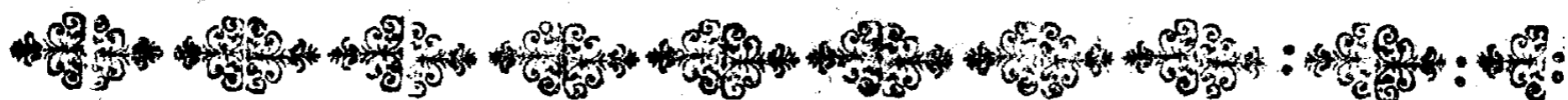
*Ne recherchez personne apres cette defaite,
La iustice du Ciel est par là satisfaite.*

PALENE.

*Mon Pere sans pitié me veut Sacrifier,
Et mon propre ennemy me vient iustifier.*

EVRIAS.

Voicy le Roy qui vient.



S C E N E I X.

LE ROY. PALENE. PRECINTE.
LE SACRIFICATEUR. DRIANTE.
HIPPARINE. ALMEDOR. CLYTE.

LE ROY.

D*ieux! est-il bien possible?
Ouy, ie n'en doute plus, le miracle est visible,
Mais Clyte est temeraire, il a trop entrepris.*

DRIANTE.

Et l'Amour, & la Mort, ont troublé ses Esprits.

*Il ne faut plus d'espee, ô Clyte magnanime!
Pour meriter icy cette illustre Victime,
Ny pour la garantir, on ne peut vous l'oster,
Et ie ne songe plus à vous la disputer.
Ie ne veux rien de vous que ma chere Maistresse:
Deuenons donc amis, que vostre haine cesse.*

PALENE.

Damon n'y pretend rien, & vous l'avez promis.

CLYTE.

*Le Ciel ne verra point deux plus parfaits amis,
Il veut ce mariage, & Palene l'ordonne:
Bref, ie suis trop heureux, si le Roy me pardonne.*

LE ROY.

*I'excuse vos efforts par la necessité,
Qui porta vostre Amour à la temerité:
Ie ne puis, ny ne doy vous estre plus contraire:
En imitant les Dieux, ie vous veux satisfaire;
Receuez donc ma fille, ô Prince genereux!
Et vivez avec elle à iamais Bien-heureux,
Cependant que Driante, en guerissant, espere,
Dans peu, de ses travaux l'agreable Salaire.*

FIN.